eJOURNAL USA

LA SOCIÉTÉ AMÉRICAINE

MAI 2006

LA PHILANTHROPIE AUX ÉTATS-UNIS

REVUE ÉLECTRONIQUE DU DÉPARTEMENT D'ÉTAT DES ÉTATS-UNIS

LA SOCIÉTÉ AMÉRICAINE

Directeur de la rédaction ..... Michael Seidenstricker
Rédactrice en chef ..... Robin Yeager
Rédactrices ..... Kathleen Hug
Chandley McDonald
Documentation ..... Mary Ann Gamble
Kathy Spiegel
Conception de la page de couverture ..... Min Yao
Responsable de la photographie ..... Maggie Johnson Sliker

Directrice de la publication .....Judith Siegel
Rédacteur principal .....George Clack
Directeur adjoint de la publication .....Richard Huckaby
Responsable de la production .....Christian Larson
Responsable adjointe de la production .....Sylvia Scott
Traduction ..... Service linguistique IIP/G/AF
Maquette de la version française ..... ARS, Paris

Conseil de rédaction .....Alexander Feldman
Jeremy Curtin
Kathleen Davis
Kara Galles

Photos de couverture

En haut à gauche : l'équipe de basketball des Golden State Warriors (Californie), présente, au nom de la National Basketball Association, un chèque de 70 000 dollars à l'université de l'Arkansas. © AP/WWP
En haut à droite : des bénévoles participent à la construction d'une maison pour Habitat for Humanity. © AP/WWP
En bas à droite : des employés de Motorola aident KaBOOM! à construire une aire de jeu dans le Mississippi. Avec l'aimable autorisation de KaBOOM!
En bas à gauche : des élèves suivent un cours sur l'intérêt commun. Avec l'aimable autorisation de la League Powered by Learning to Give.

Le Bureau des programmes d'information internationale du département d'État des États-Unis publie cinq revues électroniques sous le logo eJournal USA – *Perspectives économiques, Dossiers mondiaux, Démocratie et droits de l'homme, Les Objectifs de politique étrangère des États-Unis* et *La Société américaine* – qui examinent la société, les valeurs, la pensée et les institutions des États-Unis, ainsi que les principales questions intéressant les États-Unis et la communauté internationale. Chacune de ces revues est cataloguée par volume (le nombre d'années de publication) et est numérotée (numéros publiés dans l'année).

Une nouvelle revue est publiée chaque mois en anglais et est suivie deux à quatre semaines plus tard d'une version en français, en portugais et en espagnol. Certains numéros sont également traduits en arabe, en russe et en chinois.

Les opinions exprimées dans les revues ne représentent pas nécessairement le point de vue ou la politique du gouvernement des États-Unis. Le département d'État des États-Unis n'est nullement responsable du contenu ou de l'accessibilité des sites Internet indiqués en hyperlien ; seuls les éditeurs de ces sites ont cette responsabilité. Les articles publiés dans ces revues peuvent être librement reproduits en dehors des États-Unis, sauf indication contraire ou sauf mention de droit d'auteur. Les photos protégées par un droit d'auteur ne peuvent être utilisées qu'avec l'autorisation de la source indiquée.

Les numéros les plus récents, les archives ainsi que la liste des journaux à paraître sont disponibles sous divers formats à l'adresse suivante : http://usinfo.state.gov/journals/journals.htm#fr. Veuillez adresser toute correspondance au siège de l'ambassade des États-Unis de votre pays ou bien à la rédaction :

Editor, eJournal USA
IIP/T/SV
U.S. Department of State
301 4th St. S.W.
Washington, D.C. 20547
United States of America
Courrier électronique : ejvalues@state.gov

LA PHILANTHROPIE AUX ÉTATS-UNIS

« American Philanthropy », de Robert Bremner, qui fait partie de *The Chicago History of American Civilization*, demeure le principal ouvrage de référence sur ce sujet. Dans son avant-propos, Robert Bremner définit l'objectif de la philanthropie comme « l'amélioration de la qualité de la vie humaine, (...) la promotion du bien-être, du bonheur et de la culture ».

Quel rôle joue donc la philanthropie dans la société américaine ? Là encore, selon l'auteur, « la bienfaisance volontaire joue un rôle important et remplit d'importantes fonctions dans la société américaine (...). Elle est l'un des principaux instruments de progrès social. Le dossier de la philanthropie américaine est si impressionnant que plusieurs longs volumes seraient nécessaires pour énumérer ses réalisations. »

En décrivant l'ampleur des activités philanthropiques aux États-Unis, Robert Bremner écrit :

> *« Nous sommes tous, à un certain degré, les bénéficiaires de cette philanthropie quand nous fréquentons l'église, l'université, un musée ou une salle de concert, quand nous empruntons des livres à la bibliothèque, obtenons des soins dans un hôpital ou passons des moments de loisir dans un parc. La plupart d'entre nous utilisons ou avons l'occasion d'utiliser des institutions et services financés par les impôts et qui étaient, à l'origine, des entreprises philanthropiques. Nous continuons à dépendre de la philanthropie pour le financement de la recherche scientifique, l'expérimentation dans le domaine des relations sociales et la diffusion des connaissances dans toutes les branches de l'enseignement. »*

Comment la philanthropie en est-elle venue à jouer un rôle aussi important aux États-Unis ? Selon le Council on Foundations (Conseil des fondations), les dons aux œuvres caritatives « sont profondément enracinés dans les croyances religieuses, la tradition d'assistance mutuelle, les principes démocratiques de participation civique, les méthodes pluralistes de règlement des problèmes et les traditions américaines d'autonomie individuelle et de limitation du rôle du gouvernement. »

Une liste des fondations américaines et des principaux bienfaiteurs des États-Unis ressemble à un bottin mondain de l'histoire, de la société et de l'industrie américaines. Les dirigeants des milieux d'affaires et de l'industrie, du monde du spectacle et des sports utilisent leur célébrité et leur fortune personnelle pour mettre sur pied et financer des projets à travers le monde.

Tandis que les grandes fondations distribuent des milliards de dollars au profit de diverses causes à travers les États-Unis et dans le monde, les Américains donnent régulièrement sept fois plus qu'elles sous forme de dons personnels, de legs et de contributions à des causes qu'ils ont choisies. Ces dons peuvent prendre la forme d'une collecte organisée dans un bureau, d'un bocal déposé sur le comptoir d'un petit magasin, d'une collecte de fonds au profit d'une famille locale dans le besoin et de la communication aux enfants du sentiment profond de faire une différence que donne la participation à un projet charitable de leur école ou de leur club.

La philanthropie revêt une grande diversité d'aspects aux États-Unis : il peut s'agir de modestes gestes isolés et spontanés de soutien à une cause précise, ou des activités d'organisations dont le personnel et la structure sont comparables à ceux d'une multinationale. Ce numéro de *eJournal USA* traite de l'histoire, de la diversité et de quelques exemples clés de ce que les Américains considèrent avec fierté comme une force sociale importante qui donne aux citoyens un droit de regard sur des programmes qui, autrement, seraient gérés par le gouvernement.

Les exemples présentés dans cette revue illustrent les types de bienfaisance qui existent aux États-Unis mais pour chaque groupe, société ou programme mentionné, il y en a des milliers d'autres dont nous aurions pu parler. Nous espérons que nos lecteurs utiliseront ces exemples pour entamer par eux-mêmes l'exploration de ce sujet passionnant.

La rédaction

LA SOCIÉTÉ AMÉRICAINE

DÉPARTEMENT D'ÉTAT DES ÉTATS-UNIS / MAI 2006 / VOLUME 11 / NUMÉRO 1

http://usinfo.state.gov/pub/ejournalusa.html

SOMMAIRE

La philanthropie aux États-Unis

3 Aider son prochain : les incitations publiques au bénévolat
MICHAEL JAY FRIEDMAN
Divers programmes publics encouragent le bénévolat

6 Les fondations sont des architectes du changement social
STEVE GUNDERSON, PRÉSIDENT-DIRECTEUR GÉNÉRAL DU COUNCIL ON FOUNDATIONS
Cet article évoque les origines historiques et culturelles de la philanthropie et le rôle que jouent les fondations aujourd'hui.

9 Le secteur sans but lucratif du New Jersey, vecteur de développement économique
CENTER FOR NON-PROFIT CORPORATIONS
Ce rapport évoque les nombreux secteurs qui profitent des associations de bienfaisance et leur influence sur l'économie du New Jersey.

Encadré : *Statistiques nationales : les cinq principaux donateurs*

13 Le vivier du mécénat
ROBIN YEAGER
Les dons aux États-Unis ont diverses sources : individus, groupes, sociétés et fondations.

21 Regards sur le monde de la philanthropie
Cet échantillon de plusieurs organisations par le truchement desquelles les Américains contribuent à diverses causes offre des détails complémentaires sur les mécanismes de la philanthropie aux États-Unis.

40 La philanthropie exige plus que des gestes spontanés. Critères et appuis qui sous-tendent la gestion d'une organisation sans but lucratif
Cet article offre une description des services offerts par des organisations qui soutiennent les associations sans but lucratif.

43 Bibliographie (en anglais)

45 Sites Internet (en anglais)

Clips vidéo

- St. Jude Children's Research Hospital
- Campagne « je l'ai construite » d'Habitat for Humanity
- Laura Bush annonçant la campagne *Big Brothers and Big Sisters* de l'Ad Council.

http://usinfo.state.gov/journals/itsv/0506/ijse/ijse0506.htm

AIDER SON PROCHAIN

Les incitations publiques au bénévolat

Michael Jay Friedman

Bibliothèque du Congrès

« Nous avons entrevu ce à quoi pourrait ressembler une nouvelle culture de la responsabilité. Nous voulons être une nation altruiste. »

Le président George W. Bush

De la création de bibliothèques publiques à celle de brigades bénévoles de pompiers, les Américains ont depuis longtemps démontré leur désir de construire des institutions publiques et d'aider leurs concitoyens en donnant de leur temps, de leur travail et de leur argent. Le gouvernement, à tous les niveaux (fédéral, États et local) apprécie ces efforts à leur juste valeur et encourage de plus en plus les Américains à continuer, voire multiplier, leurs actions bénévoles.

Michael Jay Friedman est rédacteur au Bureau des programmes d'information internationale du département d'État.

Durant la Seconde Guerre mondiale, le ministère américain de l'agriculture a exhorté les Américains à remédier aux pénuries alimentaires engendrées par le conflit en plantant leurs propres jardins potagers et fruitiers. Près de 20 millions d'Américains répondirent à cet appel et, dès 1943, ces *Victory Gardens* (Jardins de la victoire) produisaient près de 40 % des légumes cultivés aux États-Unis (1). En cultivant leur jardin privé, et en en créant sur les toits des villes et sur des terres offertes par des industriels, ces fermiers bénévoles ont participé à l'effort de guerre.

Durant la guerre froide qui a suivi, les dirigeants du pays ont fini par considérer les talents, l'énergie et l'esprit altruiste des Américains comme un moyen valable et tangible de gagner le respect des autres peuples. Avec une organisation et un soutien adéquats, leurs efforts pourraient aider les citoyens des nouvelles nations en réduisant la pauvreté et en stimulant le développement économique. Ils pourraient également améliorer la société américaine, et contribuer à en faire un modèle pour les autres.

LE BÉNÉVOLAT FINANCÉ PAR LE GOUVERNEMENT

Il n'est pas surprenant que dans une société diverse, les dirigeants américains aient adopté plusieurs méthodes pour encourager l'action bénévole des citoyens. L'un de ces moyens consistait à affecter des fonds et des ressources publiques à certains programmes de bénévolat. Le Corps de la paix en est un exemple. Dans son discours d'investiture de 1961, le président John Kennedy avait lancé un appel à servir les autres en déclarant : « Ne demandez pas ce que votre pays peut faire pour vous ; demandez ce que vous pouvez faire pour votre pays. » Ce bénévolat, affirma ensuite le président Kennedy, peut réellement illuminer le monde. Un peu plus tard cette même année, il créait le Corps de la paix. Ce Corps formait des bénévoles à diverses spécialités dont on avait besoin dans les domaines de la santé, de l'éducation et de l'agriculture, et ensuite les affectait auprès de divers

Corps de la paix

Ces gens qui arrivent au Ghana en 1961 sont les premiers bénévoles du Corps de la paix. Cinq autres pays ont reçu des bénévoles cette année-là.

pays en fonction des besoins. Dès 1966, quelque 15 000 Américains étaient à pied d'œuvre dans plus de 40 pays. Le président George Bush s'est engagé à doubler la taille actuelle du Corps de la paix.

Le successeur de Kennedy, Lyndon Johnson, a inauguré plusieurs initiatives publiques pour stimuler et utiliser le bénévolat. On peut notamment citer le programme *Volunteers in Service to America* (VISTA, Bénévoles au service de l'Amérique) et Retired and Senior Volunteer (RSVP, Programme de retraités et personnes âgées bénévoles), qui offre aux personnes de plus de 55 ans des possibilités de service allant de la construction de maisons à la vaccination d'enfants, en passant par la protection de l'environnement. Aujourd'hui, RSVP et deux autres programmes – *Foster Grandparent* (Grands-parents d'accueil) qui associe des personnes âgées bénévoles à des jeunes gens vulnérables qui ont besoin de conseils et de soutien, et *Senior Companion*, dans le cadre duquel des bénévoles aident les plus âgés qui ont des difficultés à accomplir certaines tâches quotidiennes, par exemple les courses – forment le *Senior Corps*, et offrent à plus de 500 000 bénévoles des possibilités de servir.

Plusieurs présidents sont associés à cette approche. De l'agence ACTION de Richard Nixon à l'AmeriCorps de Bill Clinton, les dirigeants du pays ont utilisé le gouvernement pour canaliser l'énergie altruiste des Américains vers le bien commun.

LE GOUVERNEMENT ENCOURAGE LE BÉNÉVOLAT

Alors même que de nombreux Américains militaient en faveur de la gestion publique des programmes de bénévolat, d'autres étaient convaincus que le rôle du gouvernement devait se limiter à fournir des informations aux organisations privées et aux bénévoles afin de les aider à identifier les besoins de la collectivité. Les Américains à l'esprit altruiste, affirmaient-ils, sauraient bien s'organiser eux-mêmes. En 1981, le président Ronald Reagan a créé à la Maison-Blanche le Bureau des initiatives du secteur privé et s'est attaché à encourager les entreprises et le secteur privé à créer des possibilités de bénévolat.

En 1991, dans son discours sur l'état de l'Union, le successeur de Ronald Reagan, George H.W. Bush, faisait la déclaration mémorable suivante : « Nous pouvons trouver un sens à notre existence et être récompensés en servant une cause noble – un objectif lumineux, l'illumination de milliers de points de lumière. » Aujourd'hui, la Points of Light Foundation (Fondation des points de lumière), une organisation non gouvernementale sans but lucratif, créée des liens entre les citoyens et les possibilités de bénévolat. Elle gère sur le Web le portail du bénévolat national (1-800-volunteer.org), et plusieurs autres programmes et services visant à encourager les citoyens et les entreprises de tous horizons à aider leur collectivité et leurs concitoyens.

Dans son discours de 2002 sur l'état de l'Union, le président George W. Bush a demandé à tous les Américains de consacrer au moins deux ans, – l'équivalent de 4 000 heures – au service de leur collectivité, de leur pays et du monde. L'USA Freedom Corps qu'il a créé œuvre à renforcer le secteur sans but lucratif, à honorer les bénévoles, et à lier les individus aux possibilités de bénévolat.

Qu'ils fassent du bénévolat par le truchement d'un programme géré par le gouvernement ou par celui d'une organisation privée, les Américains l'abordent avec la même éthique de travail et de générosité. Nous voyons cet esprit à l'œuvre dans les propos d'un bénévole du *Senior Corps*, Pernicie Welch, de Mendenhall (Mississippi) :

> *« Je fais partie des bénévoles du RSVP du comté de Simpson depuis juin 2001. Je travaille au Old Pearl Community Center et au Copiah Living Nursing Home.*
>
> *« Durant l'ouragan Katrina, j'ai perdu l'électricité. Heureusement, elle est rapidement revenue, et alors j'ai branché les congélateurs de trois autres familles sur mon réseau électrique ; j'ai lavé du linge pour 21 personnes ; je suis allé à la caserne locale de pompiers chercher de la glace, de l'eau et des rations militaires pour les livrer à plusieurs familles ; j'ai donné des vêtements à ceux qui avaient tout perdu ; et j'ai fourni des boissons fraîches aux ouvriers des services publics. Je me suis également associé à un autre groupe pour organiser un carnaval pour la collectivité.*
>
> *« Malgré tout cela, je regrette de n'avoir pas fait plus. »*

Si les dirigeants du pays ont tous une conception différente de la façon dont le gouvernement peut encourager les initiatives individuelles, ils considèrent tous le bénévolat comme la gloire de la vie américaine. Personne n'aurait l'idée de s'élever contre les propos tenus en 1986 par Ronald Reagan, qui avait alors qualifié le bénévolat « de trait du caractère américain qui est aussi indispensable à notre mode de vie que notre liberté de s'exprimer, de s'assembler et d'observer des rites religieux ».

Les initiatives des États fédérés et des collectivités locales

Si ces initiatives fédérales offrent de nombreuses possibilités, le bénévolat demeure essentiellement un phénomène local. Même si certains Américains voyagent dans le monde entier pour aider ceux qui sont dans le besoin, de nombreux autres concentrent leurs efforts sur leur famille, leurs amis et leur collectivité. Les gouvernements des États et des municipalités ont conséquemment conçu plusieurs initiatives pour aider ces Américains à trouver des débouchés adéquats à leur générosité.

L'État de Virginie occidentale, par exemple, a créé une Commission for National and Community Service (Commission pour le service civil national et communautaire). Cette commission encourage les citoyens de l'État à « enrichir et améliorer la vie autour d'eux en donnant de leur temps et en faisant des efforts ». Elle offre, entre autres, des cycles de formation et un programme de correspondance entre les bénévoles et les organisations caritatives. En Californie, un réseau de 28 Centres de bénévoles envoie chaque année plus de 650 000 bénévoles à près de 40 000 organisations locales.

Les municipalités recherchent activement l'aide des bénévoles et de nombreux citoyens sont prêts à donner un coup de main, que ce soit pour acquérir une formation intéressante, se faire de nouveaux amis ou tout simplement pour aider. La ville de Loveland, dans le Colorado (58 000 habitants) interroge les aspirants au bénévolat afin d'évaluer leurs objectifs, leurs capacités et leur expérience. Les bénévoles sont ensuite placés dans divers services de la ville, que ce soit le département des parcs et des loisirs, la bibliothèque ou la caserne de pompiers. La *Snow Squad* (Brigade antineige) bénévole, par exemple, déblaye la neige des allées des habitants âgés ou handicapés.

On pourrait donner autant d'exemples d'action altruiste qu'il existe de municipalités, voire plus. Le désir d'aider demeure un aspect vital de la vie de la plupart des Américains. Ils acceptent comme principe directeur de leur vie les propos de l'éducateur Booker T. Washington : « Si vous voulez vous élever, aidez votre prochain. » ■

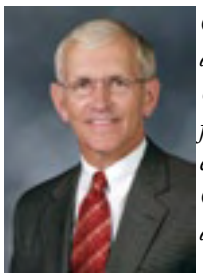
Pour de plus amples informations sur les efforts publics de soutien à la participation citoyenne, veuillez consulter l'article suivant de Paul C. Light, intitulé « The Volunteering Decision : What Prompts it ? What Sustains it ? » The Brookings Review, vol. 20, no.4 (Automne 2003), pp. 45-47. Les posters du domaine public sont disponibles sur le site suivant : http://library.thinkqueste.org/15511/museum/garden.htm

LES FONDATIONS SONT DES ARCHITECTES DU CHANGEMENT SOCIAL

Steve Gunderson

Avec l'aimable autorisation de l'artiste et du Bentley Publishing Group

Montage d'une grange
Ann Mount



Cet article porte sur l'évolution de la philanthropie aux États-Unis, et notamment sur le rôle des fondations. M. Steve Gunderson est président et directeur général du Council on Foundations (Conseil des fondations) à Washington.

Aux États-Unis, les citoyens se sont toujours unis pour répondre aux besoins importants de leur collectivité. Cette générosité, cette volonté d'œuvrer ensemble à un objectif commun, est le trait marquant du caractère américain. La philanthropie puise de profondes racines dans les croyances religieuses, dans les habitudes d'aide mutuelle, dans les principes démocratiques de participation à la vie civique, dans les méthodes pluralistes de règlement des problèmes, et dans la tradition américaine d'autonomie de l'individu et de limitation des pouvoirs du gouvernement.

Les difficultés rencontrées par les premiers colons de l'Amérique du Nord, où le gouvernement était faible et éloigné, ont forcé les gens à s'unir pour se gouverner eux-mêmes, pour s'entraider, et pour entreprendre diverses activités telles que la construction d'écoles et d'églises, ou encore pour lutter contre les incendies. De cette expérience est née une tradition d'initiative citoyenne et d'efforts individuels de promotion du bien-être public. Plus tard, les immigrants ont soutenu leur collectivité en faisant des dons par le biais des églises et en établissant des groupes pour aider les pauvres, ainsi qu'en organisant des associations qui leur permettaient de s'entraider dans leur nouvelle patrie. Les Amérindiens et les Afro-Américains ont également une profonde tradition d'action charitable.

Les chefs religieux encouragent leurs ouailles depuis longtemps à donner pour les pauvres et à faire œuvre de charité au sein de leur église. Pour de nombreux Américains, donner aux pauvres, (que ce soit au sein de leur communauté ou à l'étranger), aux victimes de catastrophes naturelles et à leur église est depuis longtemps une obligation sacrée, et les croyances religieuses sont toujours une motivation importante du bénévolat.

Benjamin Franklin (1706-1790), inventeur et homme d'État de l'époque coloniale américaine, a été l'un des premiers philanthropes du pays. Il a beaucoup donné pour améliorer sa collectivité et offrir aux gens la chance de s'aider eux-mêmes. Il a fondé plusieurs organisations civiques locales telles que la première brigade de pompiers bénévoles de Philadelphie, et diverses institutions telles que l'Hôpital de Pennsylvanie, l'université de Pennsylvanie, et la bibliothèque publique de Philadelphie.

Mais ce n'est, en gros, qu'au début du XX^{e} siècle que des individus ont commencé à recourir à la philanthropie pour chercher des moyens de résoudre des problèmes, pour faire des recherches et pour promouvoir la science. L'un des premiers adeptes de la philanthropie moderne a été Andrew Carnegie, un riche homme d'affaires. Il considérait la richesse personnelle comme le produit de la sélection naturelle par les forces de la concurrence. En accumulant des richesses, un individu devenait un agent de civilisation, et la philanthropie devenait un outil du progrès de la civilisation pouvant se substituer à des réformes radicales. La philanthropie d'Andrew Carnegie s'est manifestée par la création de bibliothèques publiques et autres institutions conçues comme autant d'échelons permettant à ceux qui le désiraient de s'élever.

Andrew Carnegie et plusieurs autres personnalités, notamment John Rockefeller et Margaret Olivia Sage, ont organisé leur action caritative en se fondant en grande partie sur le modèle des grandes entreprises qui prospéraient alors. À cette époque, également, le banquier Frederick H. Goff a créé la première fondation locale à Cleveland, dans l'Ohio. Ces nouvelles « fondations », qui étaient à la fois privées et locales, n'étaient pas conçues pour aider directement ceux qui étaient dans le besoin. Elles étaient plutôt des instruments de réforme et de règlement des problèmes, conçues pour s'attaquer aux racines de la pauvreté, de la faim et de la maladie en offrant des fonds aux personnes et aux organisations les mieux équipées pour régler un problème donné. Cette idée de philanthropie systématique et scientifique était le produit de l'optimisme et de la foi dans la capacité de la science et de la raison de résoudre les problèmes de l'humanité qui dominaient à l'époque. Et c'est toujours la raison d'être de la plupart des fondations américaines actuelles.

LA PHILANTHROPIE EN TANT QU'ARCHITECTE

On peut considérer la philanthropie comme l'architecte des investissements stratégiques qui avancent le bien commun. Tout comme des architectes, les fondations analysent les difficultés, conçoivent des solutions fonctionnelles, et optimisent l'utilisation des ressources disponibles en se concentrant sur les résultats. Contrairement aux industries, les fondations n'ont pas les mains liées par la recherche du profit. Elles ne sont pas non plus limitées par la politique du gouvernement. Elles peuvent se permettre de prendre le risque de mener à bien les recherches nécessaires pour examiner les structures sociales, évaluer les mécanismes en place, et relever les défis qui entraînent des crises.

Les fondations se présentent sous diverses formes : certaines reposent sur la distribution des ressources d'une famille donnée, d'autres sont organisées afin d'améliorer la qualité de vie de certaines collectivités, et d'autres encore sont indépendantes et axées sur des missions précises décidées par un conseil d'administration. Les dons des grandes sociétés sont un autre élément clé de l'action charitable aux États-Unis.

Les fondations rassemblent le savoir-faire des industries, du gouvernement, des universités, des associations et des individus pour faire face à des problèmes urgents et trouver des solutions. C'est précisément ce type de collaboration, par exemple, qui a conduit à un partenariat entre des fondations et la Bibliothèque du Congrès des États-Unis pour financer la création de la Bibliothèque numérique mondiale (World Digital Library) qui permettra de rassembler des documents originaux de multiples cultures du monde sur un site Web. Cette bibliothèque numérique présente une énorme chance de faciliter la compréhension entre les peuples.

Par leur perspicacité, leur inspiration et leurs innovations, les fondations ont fait des contributions considérables et durables à la santé, à l'éducation, à l'environnement, au développement de la jeunesse et aux arts, et elles ont été un élément clé de la revitalisation de quartiers entiers et de la reconstitution du tissu social dans de nombreuses collectivités aux États-Unis et dans le monde entier.

Aujourd'hui, par exemple, de nombreuses fondations luttent contre le VIH/sida, le paludisme et la tuberculose,

et dépensent des millions de dollars pour financer la recherche et des programmes de vaccination ciblant les maladies infantiles dans les pays les plus pauvres du monde. La Fondation Bill et Melinda Gates consacre plus d'un milliard de dollars par an - presque autant que l'Organisation mondiale de la santé - à la lutte contre ces maladies. D'aucuns considèrent aujourd'hui la fondation Gates, l'une des plus récentes dans le secteur philanthropique, comme l'une des organisations les plus influentes dans les milieux de la santé mondiale.

L'éducation est également l'une des facettes importantes de la philanthropie, nombre de fondations américaines étendant leur champ d'action au financement et à la recherche visant à promouvoir l'enseignement supérieur dans le monde. À cette fin, la Fondation John et Catherine MacArthur, la Fondation Ford, la Fondation Rockefeller, la Société Carnegie de New York, la Fondation William et Flora Hewlett, et la Fondation Andrew Mellon se sont associées dans un Partenariat pour l'enseignement supérieur en Afrique. Ces fondations ont collectivement donné plus de 150 millions de dollars et ont promis de décaisser cinq millions de dollars sur cinq ans afin de soutenir financièrement diverses universités au Ghana, au Mozambique, au Nigeria, en Afrique du Sud, en Tanzanie, en Ouganda et au Kenya considérées comme des agents de progrès social, économique et politique.

LA PHILANTHROPIE AU XXIE SIÈCLE

Aux États-Unis, la nature et la pratique de la philanthropie sont en train de vivre une transformation profonde du fait, essentiellement, de la croissance de l'importance et du caractère de ce secteur. La prospérité économique a engendré une prolifération étonnante des fondations. Après la Deuxième Guerre mondiale, on dénombrait seulement quelques milliers de fondations américaines. On en compte aujourd'hui plus de 65 000 dans le monde, ce qui est la preuve de la croissance de la philanthropie non seulement aux États-Unis, mais dans le monde. Les avoirs de ces fondations ont atteint 500 milliards de dollars, les dons se chiffrant à un record de 33,6 milliards par an. Nous vivons, à de nombreux égards, une époque d'optimisme et de créativité parce que les gens explorent de nouveaux mécanismes permettant de réinjecter des richesses privées dans les collectivités d'où provient cette richesse.

Les États-Unis vivent et prospèrent au sein d'une économie mondiale. En conséquence, la philanthropie américaine s'étend de plus en plus à l'étranger. Au fur et à mesure que la richesse augmente dans les nouveaux marchés, les traditions de générosité sont mises à l'épreuve. Il existe dans le monde des dizaines de nouvelles fondations en Afrique, en Asie, en Amérique latine et en Europe. Le *2005 Community Foundation Global Status Report* estime qu'il existe au moins 1 188 fondations locales dans 46 pays en dehors des États-Unis, et que 150 autres, au moins, sont en cours de formation.

Afin de s'engager dans la communauté internationale, une coopération constructive avec des collègues philanthropes du monde entier est nécessaire. Le Council on Foundations (Conseil des fondations), une organisation internationale créée en 1949 et dont sont membres plus de 2 000 fondations, a pour mission d'accroître la coopération dans les milieux philanthropiques et est actuellement en train d'organiser une réunion de cadres de fondations qui sera historique par son ampleur. Ce sommet, prévu pour 2008 à Washington, sera l'occasion de redéfinir le rôle de la philanthropie au XXIe siècle.

Le défi que doit relever la philanthropie est celui d'accomplir des travaux indispensables là où d'autres sont incapables de le faire ou s'y refusent : sur les terrains difficiles où la violence prend racine, dans les sinistres conditions qui garantissent quasiment le chômage, et dans des entreprises dans lesquelles les gouvernements hésitent à s'engager à cause de pressions politiques. Les philanthropes doivent axer leur action sur les tendances qui feront la une des journaux de demain. Le legs le plus durable de la philanthropie est sans doute simplement le fait de donner, de faire une donation exemplaire, qu'il s'agisse de créer une fondation, de soutenir une organisation caritative, ou d'alléger la souffrance humaine.

Les fortunes se font et se défont, mais la société peut toujours compter sur l'innovation et la coopération des milieux philanthropiques au nom du bien commun. ■

Les opinions exprimées dans cet article ne reflètent pas nécessairement les vues ou la politique du gouvernement des États-Unis.

LE SECTEUR SANS BUT LUCRATIF DU NEW JERSEY
Vecteur de développement économique

Center for Non-Profit Corporations

Une société sans but lucratif est une organisation créée pour servir des intérêts publics et non pour réaliser des bénéfices. Les organisations sans but lucratif poursuivent généralement un objectif dans un domaine précis tel que littérature, santé, éducation, sécurité publique, sciences, arts ou aide sociale; la plupart d'entre elles opèrent avec des fonds provenant de dons ou de subventions et un personnel bénévole ou très peu rémunéré. Cet article, qui est extrait du rapport pour 2004-2005 du Center for Non-Profit Corporations situé dans le New Jersey, État du Nord-Est des États-Unis, donne un aperçu de la façon dont les organisations sans but lucratif fonctionnent au niveau de l'État fédéré aux États-Unis.

Les organisations sans but lucratif du New Jersey jouent un rôle permanent et important dans nos activités quotidiennes: grâce à elles, nous nous adonnons à nos loisirs, nous jouissons des arts et satisfaisons nos besoins spirituels. Elles fournissent des soins à nos enfants, à nos personnes âgées et à nos nécessiteux; elles permettent l'accès aux soins médicaux et aux études, et renforcent la vie de la collectivité. Le secteur sans but lucratif du New Jersey est une expression de la façon dont nous vivons, de ce à quoi nous accordons de la valeur, un domaine vers lequel nous nous tournons pour notre plaisir et en cas de besoin. Il est manifestement impossible de mesurer toute l'influence qu'ont les activités du secteur sans but lucratif sur notre existence.

En revanche, ses contributions économiques peuvent être quantifiées et, collectivement, elles exercent une influence importante sur la vie économique du New Jersey en tant que vecteur économique positif.

CE QUE NOUS SOMMES

Le New Jersey compte plus de 25 000 organisations de bienfaisance, notamment des garderies d'enfants, des dispensaires, des foyers pour sans-abri, des hôpitaux, des organisations confessionnelles, des groupes écologiques, des bibliothèques, des orchestres, des YMCAs, des universités, des refuges pour animaux, des fondations et bien d'autres organisations servant le bien public. Collectivement, ces 25 000 organisations ont des avoirs de quelque 59 milliards de dollars et des revenus supérieurs à 41 milliards de dollars.

Plus du sixième des revenus des œuvres de bienfaisance provient d'un soutien public (sources gouvernementales). En 2002, les organisations caritatives du New Jersey qui publient des informations financières ont reçu plus de 4,7 milliards de dollars sous forme de dons, subventions et contributions. Elles dépensent des sommes importantes, la majeure partie à l'intérieur de l'État. Les dépenses totales déclarées en 2002 par le secteur sans but lucratif du New Jersey dépassaient 26 milliards de dollars.

Tableau 1
Classement du New Jersey parmi les États américains

	Œuvres publiques	Fondations
Nombre d'organisations	10e	8e
Avoirs	15e	7e
Dépenses	11e	3e
Contributions, dons subventions reçues	15e	---
Contributions, dons subventions versées	---	8e

Les organisations sans but lucratif du New Jersey emploient plus de 272 000 personnes. En fait, il y a davantage de gens qui travaillent dans ce secteur que dans l'industrie du bâtiment, les transports et services

Tableau 2
Œuvres de bienfaisance publiques du New Jersey, par catégorie

Catégorie	Nombre	Pourcentage
Arts/Culture/Humanités (sociétés historiques, musées, arts du spectacle et autres organisations)	783	7.0%
Éducation (primaire, secondaire, enseignement supérieur, services et organisations pour étudiants)	2 049	18.3%
Environnement/Animaux (environnement, conservation et organisations se rapportant aux animaux)	260	2.3%
Santé (santé, traitement, infirmerie, hôpitaux, maladies, recherche, santé mentale)	1 160	10.4%
Services sociaux (criminalité, alimentation, emploi, agriculture, logement, sécurité, loisirs, jeunesse et famille, services résidentiels/indépendance)	2 876	25.7%
Avantages publics, sociaux (droits civiques, sensibilisation, solidarité, philanthropie, science, technologie, sciences sociales)	2 243	20.2%
Religion (organisations affiliées à une religion)	366	3.3%
Soutien aux œuvres caritatives publiques (fondations et organismes publics de collecte)	21	0.2%
Autres ou non classées	1 425	12.8%

d'utilité publique ainsi que dans la finance et l'assurance combinées.

Par l'importance de leurs dimensions économiques, les œuvres caritatives du New jersey se classent dans le tiers supérieur des organisations de bienfaisance de tous les États américains (Tableau 1).

Au fur et à mesure que le gouvernement a réduit la fourniture de services et le financement des activités civiques, le secteur sans but lucratif du New Jersey s'est développé pour combler le fossé. Entre 1996 et 2003 :

- Le nombre d'œuvres de bienfaisance qui publient leurs rapports financiers a augmenté de 63 pour cent.
- Leurs avoirs se sont accrus de 6 pour cent.
- Leurs dépenses ont augmenté de 50 pour cent.
- Les contributions, dons et subventions de sources privées et gouvernementales ont augmenté de 69 pour cent.

Il n'est plus possible de méconnaître le rôle croissant de ce secteur dans les systèmes sociaux et économiques du New Jersey.

Qui nous sommes

Les œuvres caritatives du New Jersey affectent pratiquement tous les aspects de notre existence. Bien que la plupart d'entre elles concentrent leurs activités dans les services sociaux, l'éducation et la santé, les organisations sans but lucratif poursuivent une série d'objectifs vastes et divers, comme le montre le tableau 2.

Le secteur sans but lucratif du New Jersey ne se compose pas de vastes bureaucraties, mais de groupes issus de la collectivité et dont la création reflète la passion et la créativité de particuliers. Certes, il comporte un certain nombre de grandes organisations, mais la majorité des organismes ont un budget annuel inférieur à 100 000 dollars. Comme on pourrait s'y attendre, la plupart sont situés dans les zones à forte densité démographique, mais on en trouve dans tous les coins de l'État.

Ce que nous donnons

C'est dans le secteur sans but lucratif que les valeurs les plus profondes d'une culture peuvent trouver leur

expression. Dans leurs contributions charitables, les habitants du New Jersey apportent un soutien constant aux activités des organisations sans but lucratif, et ce soutien ne fait que croître d'année en année. En 2002, les déductions détaillées de l'impôt sur le revenu des contribuables du New Jersey portaient sur plus de 5 milliards de dollars de dons à des œuvres caritatives, avec une moyenne de 3 022 dollars par déclaration d'impôt. Étant donné que la plupart des contribuables ne fournissent pas de liste détaillée de leurs déductions, bien qu'ils soient nombreux à donner, les dons charitables réels seraient considérablement plus importants. En outre, les habitants du New Jersey ont légué plus de 392 millions de dollars à des œuvres caritatives en 2000.

Il n'existe peut-être pas de meilleure preuve de l'importance du secteur sans but lucratif dans notre existence que les contributions que nous faisons par le truchement du bénévolat.

- Plus de 25 % des habitants du New Jersey fournissent des services bénévoles au moins une fois par an à un groupe de leur choix.
- La valeur des services bénévoles dans le New Jersey était estimée, en 2002, à 20,55 dollars de l'heure.

NOS PROBLÈMES

Parallèlement à la croissance et aux importantes réalisations des organisations sans but lucratif, un grand nombre de difficultés affectent la façon dont elles sont en mesure de jouer leur rôle vital dans la société. Pour la majeure partie d'entre elles, le besoin croissant de services, les apports plus limités de fonds et l'augmentation des dépenses compliquent leurs activités. Dans des études récentes, les organisations sans but lucratif du New Jersey ont classé l'incertitude du financement, la demande croissante de services, le coût croissant des activités caritatives et des assurances, la difficulté d'attirer et de retenir des employés compétents ainsi que les questions de capacité et d'infrastructure parmi les principaux problèmes qui affectent leur viabilité et leur efficacité à long terme.

UN RÔLE INCOMMENSURABLE

Comme le montrent les statistiques, le secteur sans but lucratif du New Jersey a une portée économique considérable. Mais tout aussi importante est l'influence moins quantifiable qu'il a sur la vie de notre État.

Le secteur sans but lucratif du New Jersey est un

Statistiques nationales

De nombreux groupes et publications publient des statistiques sur les œuvres philanthropiques. Les renseignements ci-dessous sont tirés des rapports du Foundation Center de février 2006 sur la philanthropie.

Principales fondations américaines en fonction de leurs avoirs

$28,798,609,188	Bill and Melinda Gates Foundation
10,685,961,044	The Ford Foundation
9,642,414,092	J. Paul Getty Trust
8,991,086,132	The Robert Wood Johnson Foundation
8,585,049,346	Lilly Endowment

Principales fondations américaines en fonction de leurs dons

$ 1,255,762,783	Bill and Melinda Gates Foundation
522,872,210	The Ford Foundation
519,998,639	Merck Patient Assistance Program, Inc.
506,639,972	Bristol-Myers Squibb Patient Assistance Foundation, Inc.
428,977,921	Lilly Endowment

Principales fondations d'entreprises américaines en fonction de leurs dons

$ 119,801,389	Wal-Mart Foundation
114,668,984	Aventis Pharmaceuticals Health Care Foundation
77,916,903	Ford Motor Company Fund
64,747,007	The Wells Fargo Foundation
57,720,957	Citigroup Foundation

Principales fondations communautaires en fonction de leurs dons

$ 139,638,866	The New York Community Trust
109,135,104	Peninsula Community Foundation
91,295,121	California Community Foundation
83,251,153	The Community Foundation for the National Capital Region
82,821,824	Foundation for the Carolinas

partenaire indispensable du gouvernement et des milieux d'affaires. Il est souvent la source de solutions novatrices des problèmes sociaux. C'est le secteur dans lequel nous pouvons agir selon nos convictions et poursuivre nos intérêts individuels. Il nous permet de partager et d'exprimer notre diversité en tant que membres de la communauté. Il répond à nos besoins esthétiques et à nos ambitions dans le domaine de l'éducation.

Mais c'est aussi le secteur qui nous permet d'exprimer notre conception de l'intérêt public. Grâce à lui, nous réalisons nos aspirations à la diversité, à l'équité et à la justice sociale. Nous répondons aux besoins de la collectivité et bâtissons les structures locales afin de les satisfaire. Le secteur sans but lucratif est, à bien des titres, le domaine dans lequel nous trouvons les valeurs fondamentales d'une culture démocratique et nous ne saurions survivre sans lui. ■

Les opinions exprimées dans le présent article ne reflètent pas nécessairement les vues ou la politique du gouvernement des États-Unis.

LE VIVIER DU MÉCÉNAT

Robin Yeager

Avec l'aimable autorisation du Committee to Encourage Corporate Philanthropy

La philanthropie est à l'ordre du jour dans les conseils d'administration.

L'article ci-après fait le point, exemples à l'appui, des diverses formes que revêt la philanthropie aux États-Unis. Robin Yeager fait partie de l'équipe de rédaction de la revue électronique consacrée à la société américaine que publie le Bureau des programmes d'information internationale du département d'État des États-Unis. Robin Yeager a elle-même administré des associations sans but lucratif et formé du personnel dans ce genre d'organismes.

Les dons que reçoivent les associations caritatives des États-Unis proviennent de sources diverses : sociétés, simples particuliers et groupes d'individus qui ont des intérêts communs. Les groupes d'entraide sociale, les clubs sportifs, les associations de solidarité, les institutions confessionnelles et les individus qui se regroupent autour d'une cause commune, par exemple l'amour des animaux ou la volonté de remédier à un problème social, peuvent en effet se mobiliser au profit d'une association de bienfaisance ou de diverses causes caritatives. On voit ainsi des clubs et des équipes mobiliser des fonds à l'appui d'activités philanthropiques, par exemple en vendant diverses marchandises. Le présent article décrit les multiples formes que revêt la philanthropie aux États-Unis.

LE MÉCÉNAT D'ENTREPRISE

Aux États-Unis, les petites entreprises comme les grandes sociétés soutiennent régulièrement des causes philanthropiques : elles font des dons de nourriture ou de boissons à des écoles à l'occasion de manifestations scolaires ; elles laissent des employés contribuer à une bonne cause en prenant sur leur temps de travail ou en utilisant des ressources de l'entreprise ; elles contribuent financièrement à telle ou telle association de bienfaisance. En fait, on attend d'elles ce genre de comportement, qui prouve la conscience sociale de l'entreprise.

Les raisons qui les motivent sont multiples. Une raison primordiale, c'est que l'entreprise (ou sa direction, devrait-on dire) est attachée à telle ou telle cause et qu'elle ne demande pas mieux que d'y affecter des ressources. Mais il ne faut pas s'arrêter là. Le salarié qui agit en faveur du bien commun se sent fier de son employeur et intimement lié aux efforts de l'entreprise. Le moral des employés y gagne, et ceux-ci ressentent

© E.A. Kennedy III / The Image Works

Microsoft vient en aide aux organisations sans but lucratif.

une certaine affinité avec leur employeur. La gratitude des bénéficiaires et de la collectivité dans son ensemble mérite aussi d'être signalée : l'entraide est un bon outil de relations publiques. Enfin, le système d'incitations fiscales en place aux États-Unis encourage le mécénat dans la mesure où les contributions financières sont en parties compensées par l'octroi d'allégements fiscaux. Comme le montre l'étude de cas qui suit à propos de Microsoft, une entreprise peut faire don d'argent, de services à caractère général ou professionnel, de produits ou de matériel. On parle souvent de contributions en nature quand les dons portent sur des biens et des services.

Consciente de l'influence positive du mécénat d'entreprise tant sur la collectivité que sur la cote d'estime des sociétés, la Chambre de commerce des États-Unis encourage activement ses adhérents à se montrer généreux et elle tient ses comptes. En outre, les PDG de nombreuses grandes sociétés américaines sont membres d'un comité qui encourage le mécénat d'entreprise (le CECP, Committee to Encourage Corporate Philanthropy) et dont la mission est expliquée au site http://www.corporatephilanthropy.org.

Étude de cas : Microsoft – En 2005, la société Microsoft a fait don de 61 millions de dollars au profit d'activités de bienfaisance à l'échelle mondiale et elle a donné des logiciels d'une valeur estimée à 273 millions de dollars. Des associations implantées dans la région du Puget Sound, dans l'État de Washington, où se trouve le siège de Microsoft, ont ainsi reçu 19,4 millions de dollars et des logiciels d'une valeur de 4,4 millions de dollars. Au total, Microsoft a partagé ses largesses avec 9 201 associations caritatives à travers le monde, lesquelles ont notamment bénéficié de son programme de financement de contrepartie dans le cadre duquel les contributions individuelles des salariés de Microsoft sont complétées à part égale par des fonds de la société : les 20,6 millions de dollars qu'ont versés ses salariés à des associations de leur choix sont ainsi passés du simple au double.

En outre, Microsoft encourage le bénévolat. Depuis qu'elle comptabilise le nombre d'heures que ses employés consacrent volontairement et sans rémunération à diverses bonnes causes, c'est-à-dire depuis octobre 2005, environ 1 500 d'entre eux ont accumulé 60 000 heures au total. Si l'on tient compte du fait qu'il s'agit d'une initiative récente et que le mode de communication des heures « données » est récent, il est tout à fait possible que le chiffre réel soit encore plus élevé.

Par le biais de programmes de ce genre, Microsoft et ses salariés ont été en mesure d'apporter un solide appui à la Fondation Seattle, qui dessert les collectivités de la région, ainsi qu'à la section du mouvement United Way dans le comté de King – bel exemple de la complémentarité des liens entre le mécénat d'entreprise, les œuvres de bienfaisance, les diverses sections de l'organisation United Way, le mécénat individuel et les fondations familiales (la célèbre fondation Bill et Melinda Gates n'est pas la seule à être issue de Microsoft). C'est toujours la générosité d'une société, et de ses salariés, qui apparaît en filigrane dans toutes ces activités.

LES FONDATIONS

Les sociétés et les héritiers de chefs d'entreprise ou d'autres individus richissimes peuvent, s'ils le souhaitent, établir une fondation destinée à soutenir une cause en particulier ou toute une gamme de bonnes causes. Les particuliers peuvent en faire autant. Beaucoup d'individus au compte en banque bien garni peuvent contribuer directement à des œuvres qui leur tiennent à cœur, mais ils sont nombreux, en particulier quand ils sont connus du public, à préférer établir une fondation qui s'occupera

Avec l'aimable autorisation de la W. K. Kellogg Foundation

Grâce au groupe ROCA, financé par la Fondation Kellogg, des jeunes du Massachusetts naguère membres d'une bande suivent des cours pour se préparer à la vie active.

de distribuer les fonds pour eux. C'est une façon d'éviter d'être sollicités personnellement, sans compter que la fondation sera gérée par des professionnels.

Qu'elles soient financées par une seule personne ou une seule famille, en fonction de ses intérêts personnels, ou qu'elles reflètent la volonté d'une personne disparue depuis longtemps, ou d'une société, dont elles gèrent les ressources, les fondations décaissent des fonds, souvent sous la forme de dons, à l'appui de nombreux programmes d'importance vitale ou de groupes. La gestion d'une fondation est une tâche complexe, et les professionnels qui travaillent dans ce domaine bénéficient d'une formation et de nombreuses sources de soutien. Le lecteur trouvera des renseignements à ce sujet en consultant le site du Council on Foundations (http://cof.org) ainsi que celui du Foundation Center (http://fdncenter.org). Beaucoup de groupes contribuent à des fondations ou à des associations de bienfaisance dans l'espoir de recevoir à leur tour des fonds de la part des fondations qui proposent des programmes de subventions.

Étude de cas : la Fondation W. K. Kellogg – L'un des objectifs de la Fondation W. K. Kellogg consiste à mettre en relation les pauvres et les riches, les dirigeants du secteur non structuré et les cadres du secteur officiel, les activistes acquis à l'action sociale et les chefs d'entreprise. Par le biais des programmes qu'elle parraine, les collectivités tentent de corriger les déséquilibres entre les nantis et les démunis. Sur son site internet (http://www.wkkf.org), la Fondation W. K. Kellogg explique qu'elle se propose de « créer des espaces où divers secteurs de la société peuvent se retrouver pour mettre en commun leur vitalité et leur créativité ». Fidèle à sa mission philanthropique, elle invite les collectivités « à mettre à profit les connaissances et l'énergie de tous les secteurs ».

Son rapport annuel pour l'année 2005 présente quelques-uns de ses nombreux bénéficiaires, dont le National Center for Boundless Playgrounds, qui a pour mission de créer un peu partout aux États-Unis des aires de jeux adaptées aux enfants handicapés ; le Cultural Industries Exchange Program, par le biais duquel plus d'une centaine d'artistes indigènes d'Afrique australe apprennent à faire de l'art autochtone un outil de développement culturel et économique capable de promouvoir l'autodétermination et de faire reculer la pauvreté ; et le Centro de Multiservicios Educativos, en Bolivie, qui dispense des cours au niveau tant du primaire que du secondaire et qui soutient aussi des services d'importance critique, notamment en ce qui concerne les bibliothèques, le matériel audiovisuel et informatique, l'équipement de laboratoire et la formation des enseignants.

J'ai déjà donné au bureau – ou à mon lieu du culte, ou au marché, etc.

Comme les gens se montrent plus généreux quand il est facile de donner, les organisations caritatives ont adopté un certain nombre de pratiques destinées à encourager la philanthropie. Les mécanismes varient, certains étant plus structurés que d'autres, mais le triple fil conducteur de toutes ces pratiques, c'est la volonté de fournir aux donateurs potentiels des informations sur les œuvres auxquelles ils pourraient contribuer ; d'instiller la confiance pour qu'ils soient convaincus que leurs dons finiront effectivement dans l'escarcelle des bénéficiaires pressentis ; et de les convaincre que toutes les contributions, une fois mises en commun, seront suffisantes pour produire un changement mesurable.

Dans le cadre de campagnes menées à l'échelle de tout un bureau, de toute une collectivité, ou de toute autre institution, les individus peuvent prendre leurs dispositions pour que leurs contributions à la cause de leur choix se fassent de manière automatique. Par exemple, ils peuvent prévoir un prélèvement automatique sur leur salaire en faveur d'une organisation non gouvernementale. Ils peuvent aussi contribuer par l'intermédiaire de leur église, qui affecte un pourcentage de tous les dons reçus à certaines causes, ou faire un don unique à l'appui d'un projet spécial. À notre époque où les cartes de crédit sont d'usage si courant, les paiements

effectués par système électronique se révèlent de plus en plus fréquents, en particulier quand il s'agit de mobiliser des sommes importantes : quoi de plus facile que de porter régulièrement une somme déterminée au débit d'un compte ? La mise en commun des dons permet aux donateurs de mieux cerner les résultats accomplis ou alors d'exercer une certaine influence sur l'usage qui sera fait des fonds. Et quand les progrès sont visibles, tous les donateurs peuvent se réjouir ensemble.

Les commerces et d'autres entités proposent parfois de contribuer au financement de certaines causes pour attirer l'attention de leurs clients. À l'occasion d'une fête, par exemple, un supermarché va proposer de donner un cageot de denrées alimentaires à une association locale qui sert des repas aux personnes démunies à chaque fois qu'un client lui achètera une dinde, ou une entreprise de mise en bouteilles va s'engager à livrer des boissons à une association pour la jeunesse à chaque fois qu'elle aura vendu dix caisses de boissons. Ainsi, en achÉtant leurs boissons, les clients savent qu'ils soutiennent une bonne cause.

Étude de cas : The United Way of America – Il s'agit d'un organisme ombrelle qui accepte des dons monétaires pour les distribuer à toutes les œuvres de bienfaisance sous son égide. Au cours de la période 2004-2005, United Way a mobilisé plus de 3,6 milliards de dollars.

Organisées à l'échelon local, au niveau du comté par exemple, la plupart de ses sections proposent aux donateurs potentiels de contribuer à des associations locales, nationales ou internationales. L'organisation nationale et ses 1 350 bureaux locaux sont administrés par des bénévoles qui dirigent un personnel salarié.

United Way organise chaque année une campagne de collecte de dons pendant laquelle les salariés peuvent désigner une association caritative à laquelle leur employeur versera automatiquement, à intervalles réguliers, une certaine somme d'argent prélevée sur leur salaire. L'intérêt de cet organisme ombrelle, c'est qu'il fait découvrir des associations, qu'il facilite la collecte de fonds et qu'il fait ressortir la générosité de l'ensemble du personnel à l'échelon de l'entreprise. Certaines sociétés offrent des fonds de contrepartie, ce qui revient à doubler la somme que touche l'association caritative désignée : quand un employé donne 1 dollar, l'employeur en fait autant et l'association désignée en touche 2. Il faut préciser que les employés ne sont pas obligés de choisir une association : certes, ils peuvent contribuer à la section locale de la Croix-Rouge, par exemple, mais ils peuvent aussi laisser l'initiative à United Way, qui distribuera les fonds là où le besoin s'en fait sentir. Pour tout renseignement complémentaire sur The United Way of America et ses sections locales, consulter le site internet de l'organisation nationale à l'adresse http://national.unitedway.org/.

Où qu'ils soient en poste dans le monde, les fonctionnaires qui travaillent pour le gouvernement fédéral ont eux aussi l'occasion de participer à la campagne de collecte de fonds menée annuellement par United Way et connue, dans la fonction publique, sous le nom de Combined Federal Campaign (CFC). Créée en 1961, c'est la plus vaste campagne de mobilisation de fonds au profit de bonnes œuvres et la seule organisation philanthropique qui soit autorisée à solliciter de l'argent sur le lieu de travail des fonctionnaires fédéraux. Depuis sa mise en route, la CFC a recueilli plus de 5,5 milliards de dollars. En 2005, les promesses de dons faites par les fonctionnaires fédéraux à toute une gamme d'associations caritatives à travers le monde ont atteint 268,5 millions de dollars.

L'UNION FAIT LA FORCE

Comme le note l'organisme ombrelle The Giving Forum, dans le cadre de son programme New Ventures in Philanthropy, les gens ont de plus en plus tendance à former des groupes, dits giving circles, pour mettre en commun leurs dons et choisir ensemble les bonnes causes qu'ils vont soutenir.

L'action collective présente l'intérêt d'encourager les individus à tenir leurs promesses de dons, de les aider à être mieux informés sur les programmes auxquels ils contribuent et de leur montrer l'effet que peut avoir leur concours financier quand il est associé à d'autres. Ce renforcement de l'action collective a un côté séduisant, qui plaît particulièrement aux associations féminines, aux groupes ethniques et à tous ceux qui entrent dans la catégorie des « nouveaux donateurs ». On dénombre plus de deux cents « cercles » aux États-Unis, répartis dans une quarantaine d'États au moins. Les fondations communautaires sont un exemple d'une forme plus ancienne de cette philanthropie collective.

Étude de cas : la Fondation Cleveland – Cette fondation communautaire, la première du genre, a été instituée en 1914 par un banquier et avocat de cette ville de l'Ohio, Frederick Goff, qui a eu un trait de génie – une idée qui allait révolutionner la philanthropie et servir de calque à près de six cents fondations communautaires dans le monde entier. Il a eu l'idée d'établir une fondation à laquelle les âmes généreuses pourraient verser des fonds permanents qui seraient distribués sous forme

AP/WWP

L'équipe de basketball des Golden State Warriors remet un chèque libellé à l'ordre d'une université.

de subventions en vue d'améliorer les conditions de vie dans la collectivité.

Environ 90 ans plus tard, la Fondation Cleveland est l'une des plus importantes fondations communautaires des États-Unis et elle continue de jouer un rôle de chef de file dans le domaine de la philanthropie, avec des avoirs dont le montant s'élève à 1,6 milliard de dollars. En 2004, elle a distribué plus de 86 millions de dollars à des associations sans but lucratif, principalement à Cleveland et dans sa grande banlieue, à l'appui de projets dans toutes sortes de secteurs, dont les soins de santé, l'éducation, le développement économique, la conservation des ressources naturelles et la vie artistique et culturelle.

HÉROS ET MODÈLES DE COMPORTEMENT
LES CÉLÉBRITÉS PHILANTHROPES

Les célébrités du monde du spectacle et des sports apportent à diverses causes un soutien de plus en plus médiatisé. Les images de grandes vedettes qui se rendent dans des endroits miséreux ou dévastés, pour aider à mobiliser des fonds en faveur d'une cause humanitaire ou exaucer le souhait d'un enfant malade, sont devenues tellement courantes que l'hebdomadaire d'information Time a baptisé l'année 2005 « l'année de la charité spectacle ». Le nom et le visage de célébrités, sans rien dire de leur fortune souvent considérable, braquent l'attention du public sur diverses causes tout en donnant à ces grandes vedettes l'occasion de montrer à leurs admirateurs comme à leurs détracteurs que leur personnalité ne se résume pas aux rôles qu'elles interprètent, aux vêtements qu'elles portent, ou aux manifestations publicitaires qu'elles fréquentent.

Il suffit de naviguer sur Internet pour trouver sans difficultés les causes auxquelles les célébrités prêtent leur nom. Le Foundation Center dresse la liste de philanthropes célèbres, ceux d'aujourd'hui comme ceux des temps passés (http://youth.fdncenter.org/youth_celebrity.html), tandis que le site Look to the Stars (http://www.looktothestars.org/) récapitule les activités de 160 personnalités en vue au profit de diverses bonnes œuvres. Ce site est régulièrement mis à jour. Peu de temps avant la publication du présent article, les dix personnalités ci-après figuraient au palmarès de Look to the Stars : George Clooney, Bono, Jude Law, Oprah Winfrey, Elton John, Jackie Chan, Kate Moss, Ewan McGregor, Robbie Williams et Bob Geldorf. Les dix œuvres principales soutenues étaient les suivantes : Make Poverty History, ONE Campaign, Clothes Off Our Back, UNICEF, la Fondation Luke Neuhedel, RADD, Amnistie Internationale, la Croix-Rouge américaine, l'hôpital pour enfants St. Jude et l'association Oxfam.

Avec l'autorisation du Committee to Encourage Corporate Philanthropy

Des petits Pakistanais rescapés du tremblement de terre trouvent un abri sous une tente semblable à celles qui sont montrées dans le reportage de Lucy Liu.

Le projet « Les sports au service de la philanthropie », qui encourage la solidarité à tous les échelons des milieux du sport (ligues, équipes, propriétaires d'équipes et joueurs), organise chaque année une conférence. La Legacy League (http://www.thelegacyleague.com/) aide les joueurs à établir des fondations ou des programmes caritatifs à l'appui de causes qui leur tiennent à cœur. Le site http://www.sportsphilanthropyproject.com/ contient des informations complémentaires sur le projet des sports au service de la philanthropie.

Étude de cas : NBA Cares (La NBA a du cœur) – La NBA (National Basketball Association) a mis en place une initiative humanitaire de portée mondiale qui vise à soutenir des causes sociales importantes, notamment

dans le domaine de l'éducation, de la santé et du soutien des jeunes et de la cellule familiale. Sur son site internet (http://aol.nba.com/nba_cares/), la NBA précise qu'au cours des cinq années à venir, la ligue, les joueurs et les équipes s'engagent à mobiliser cent millions de dollars au profit d'œuvres de bienfaisance, à donner un million d'heures de bénévolat à des communautés du monde entier et à construire plus d'une centaine de foyers où des jeunes et leur famille pourront vivre, étudier et s'amuser.

L'initiative NBA Cares regroupe un grand nombre de programmes et d'activités. Par exemple, elle a créé un programme visant à encourager les jeunes à acquérir le goût des études, et les adultes à lire à haute voix avec eux. Intitulé Read to Achieve (Lire pour réussir), ce programme touche cinquante millions d'enfants chaque année : il n'y a pas d'initiative de plus vaste envergure, en matière d'éducation, dans les annales du sport professionnel.

Étude de cas : Oprah Winfrey – Grande dame des médias, philanthrope, reine des émissions-débats sur le petit écran qui sont suivies par des millions d'Américains, Oprah Winfrey ne se contente pas de partager généreusement sa fortune par le biais de sa propre fondation : elle met aussi son émission télévisée au service de diverses causes.

Cette année, elle a notamment invité l'acteur George Clooney pour le faire parler des efforts qu'il déploie en vue de sensibiliser l'opinion aux horreurs dont le Darfour est le théâtre jour après jour. Elle a donné la parole à Lisa Ling, qui a discuté le triste sort des enfants-soldats en Ouganda. Elle a consacré du temps d'antenne à la tournée de l'actrice Meg Ryan en Inde, pour le compte de l'association CARE, ainsi qu'à l'action de l'actrice Angelina Jolie, ambassadrice itinérante du Haut C ommissariat des Nations unies pour les réfugiés, en faveur du Darfour. En avril 2006, Oprah a accompagné Bill et Melinda Gates au cours de la tournée qu'ils ont faite aux États-Unis durant laquelle ils ont visité de nombreux lycées bénéficiant du financement de leur fondation. Les causes auxquelles s'intéressent les célébrités retiennent l'attention du public, qui se sent alors incité à se familiariser avec les questions en jeu, voire à donner d'eux-mêmes ou de leur argent. Oprah Winfrey met régulièrement son émission au service de ce genre de causes.

En outre, elle fait jouer la solidarité de ses auditeurs en faveur d'organisations caritatives. Par exemple, frappée par les difficultés auxquelles se heurtaient les rescapés du tremblement de terre de 2005 au Pakistan, elle a encouragé les téléspectateurs à faire des dons qui seraient regroupés pour être envoyés dans la région sinistrée. Lors d'un reportage diffusé ultérieurement au cours de l'émission-débat animée par Oprah Winfrey, l'actrice Lucy Liu, en visite dans un camp de réfugiés au Pakistan à l'occasion d'une mission pour l'UNICEF, a montré aux téléspectateurs les tentes qui seraient achetées avec leurs contributions, de l'ordre d'environ 500 000 dollars, et qui serviraient d'écoles. Consulter le site d'Oprah, http://www.oprah.com, pour des renseignements complémentaires sur ses activités philanthropiques.

PROGRAMMES EN FAVEUR DE LA JEUNESSE : DONNER DE BONNES HABITUDES, TRANSMETTRE DES TRADITIONS

Selon le Council of Michigan Foundations (Conseil des fondations du Michigan) et ses collaborateurs avec lesquels

Avec l'aimable autorisation d'America's Promise - The Alliance for Youth

Le général Colin Powell, à la retraite, en compagnie d'un groupe d'enfants dans le cadre d'une activité d'America's Promise/The Alliance for Youth.

il a créé un programme d'études intitulé Learning to Give (Apprendre à donner), les personnalités, en provenance de démocraties naissantes, qui arrivent aux États-Unis pour y participer posent souvent certaines questions relativement surprenantes. Elles veulent savoir comment s'y prendre pour créer le secteur de l'économie sociale, pour enseigner les principes démocratiques et philanthropiques aux enfants et pour amener ces derniers à œuvrer pour le bien commun, en suivant ainsi une longue tradition. Ce sont des questions auxquelles il est difficile de répondre parce que, dans bien des cas, ces concepts sont enseignés sans formalité spéciale. Il n'y a pas de leçons toutes faites pour enseigner le b.a.-ba du secteur non lucratif ni pour inculquer les valeurs qu'il incarne.

Malgré cette lacune, la volonté d'instiller chez la prochaine génération le désir de venir en aide à autrui est présente dans quantité d'organisations qui travaillent avec les jeunes. Les clubs de scouts et d'éclaireuses, les cercles 4-H (honneur, habileté, honnêteté, humanité), les Boys and Girls Clubs of America, les organisations confessionnelles, les clubs qui visent à encourager le civisme à l'école et dans le cadre d'activités extrascolaires, les organismes de service et les équipes sportives donnent l'exemple aux jeunes en leur montrant ce qu'est le bénévolat et leur offrent aussi l'occasion de s'impliquer dans ce genre d'activités. Divers organismes communautaires, qu'il s'agisse d'hôpitaux, de la Croix-Rouge américaine, de bibliothèques ou de bases de loisirs, proposent souvent aux jeunes de participer à des activités qui leur font découvrir le bénévolat. Ils apprennent ainsi non seulement à choisir des causes qui les intéressent, mais aussi à planifier et à exécuter des projets, et ils ont la satisfaction de voir le fruit de leur travail.

Étude de cas : America's Promise/The Alliance for Youth – Il s'agit d'une alliance qui regroupe des collectivités, des particuliers, des entreprises et des organismes de tous les secteurs. Ceux-ci sont déterminés à donner aux enfants et aux adolescents un maximum de chances pour qu'ils réussissent dans la vie.

America's Promise est née du Sommet des Présidents pour l'avenir de l'Amérique, tenu en 1997 et auquel participaient George Bush père, Jimmy Carter, Bill Clinton et Gerald Ford, Ronald Reagan y étant représenté par son épouse, Nancy. Le but de cette rencontre visait à lancer au pays le défi de conférer un rang de priorité nationale aux enfants et aux adolescents. C'est un engagement qu'a réitéré l'actuel président George Bush, en 2001. Le général Colin Powell, à la retraite, a été le premier président de cette association, poste qu'il a conservé de 1997 à 2001.

America's Promise a pour mission de renforcer le caractère et la compétence des jeunes Américains. Elle veut que chaque enfant aux États-Unis ait accès aux ressources fondamentales qui sont indispensables pour faire face à l'avenir. À cette fin, elle met en relief cinq points essentiels, qui sont qualifiés de « promesses » :

- la présence dans la vie des jeunes d'adultes attentifs à leurs besoins, qu'il s'agisse de parents, de conseillers, de tuteurs ou d'entraîneurs ;
- des activités structurées dans des lieux à même de leur offrir des garanties de sécurité et de faciliter l'apprentissage et l'épanouissement personnel ;
- un capital santé pour un avenir prometteur ;
- un enseignement performant qui dispense des compétences monnayables sur le marché du travail ;
- la possibilité donnée aux jeunes de se mettre à leur tour au service de leur collectivité.

Lors de la fondation de l'alliance America's Promise, le

Avec l'aimable autorisation d'Anne Arundel County Society for the Prevention of Cruelty to Animals

Katy est fin prête pour la randonnée canine.

général Colin Powell a fait un discours dans lequel il s'est adressé directement aux jeunes pour leur expliquer l'importance de cette « cinquième promesse ». En voici un extrait :

« America's Promise veut aider les jeunes, mais elle leur demande aussi de s'entraider pour donner un sens à leur vie : c'est la cinquième promesse.

« Donner de soi implique quelques sacrifices. On peut sacrifier une heure ou deux par semaine, ou un samedi, ou un week-end, ou même un peu de temps rogné sur ses vacances, pour participer à un projet communautaire. On peut aussi se mettre à la disposition de son pays en consacrant une année, voire plus, au service du Corps de la paix, des forces armées ou d'AmeriCorps.

« La plupart des jeunes qui ont fait du bénévolat me disent qu'ils se sentent largement payés en retour. On se sent bien quand on donne de soi et qu'on touche la vie d'autrui. Mieux encore, on se sent plus confiant en soi, on rehausse son estime personnelle, on maîtrise de nouvelles compétences et on acquiert des qualités de chef à un jeune âge. Des jeunes gens et des jeunes femmes ont découvert des talents qu'ils n'avaient jamais pressentis en eux et ils ont même fini par faire une carrière du service à autrui. »

LES DONS INDIVIDUELS

Si les fondations et les entreprises se montrent très généreuses, les particuliers le sont plus encore, donnant certaines années jusqu'à sept fois plus qu'elles. À l'instar des fondations et des entreprises, les particuliers peuvent faire des dons monétaires ou en nature (matériel et équipement) à toutes sortes d'œuvres, ou encore faire du bénévolat. Ils peuvent aussi léguer leur patrimoine à une organisation caritative. Il y a des gens qui choisissent de fréquenter certains commerces parce que ces derniers s'engagent à soutenir des causes qui leur sont chères ou à « créditer » le compte d'établissements scolaires dans la collectivité, ou celui d'autres groupes, en fonction des achats qui sont faits par leur clientèle. Tel individu peut soutenir la recherche sur le cancer en participant à une course à pied, tandis qu'un autre peut y contribuer en versant à l'organisation une somme dont le montant sera fonction du nombre de kilomètres parcourus par tel ou tel coureur. Les particuliers consacrent un nombre incalculable d'heures de bénévolat à toutes sortes de projets et d'organisations, donnant généreusement d'eux-mêmes à l'appui de tous les segments de la société des États-Unis.

Loin d'être un cas isolé, l'exemple de Jennifer Stobbe, docteur vétérinaire, et de ses collègues illustre la façon dont les Américains font don de leur temps et de leurs talents, discrètement et sans compter.

Étude de cas : Jennifer Stobbe, docteur en médecine vétérinaire – À la suite de l'ouragan Katrina, des bénévoles ont sauvé des centaines d'animaux, y compris une chienne à la mine patibulaire, prise dans la tourmente des eaux de crue, dangereuses et sales, qui ravageaient la Nouvelle-Orléans. Souffrant de filariose, de lésions cutanées et d'autres infections encore, presque morte de faim et le poil rare, elle a été surnommée « Mangy Dog » (chienne galeuse) par ses sauveteurs, qui l'ont transférée en Arkansas dans une sorte d'hôpital de campagne pour animaux où une vétérinaire du Mississippi, Jennifer Stobbe, et ses employés, venus à la rescousse, se sont occupés du pauvre animal. Sous une chaleur étouffante et avec des tentes de fortune pour tout abri, les équipes vétérinaires ont prodigué des soins à des animaux malades et effrayés. À l'abri du danger dans ce camp, « Mangy Dog » et des centaines d'autres animaux ont été nourris, soignés et logés. Grâce à Jennifer Stobbe, plus d'une cinquantaine de chiens ont été transférés dans le Mississippi avant d'être placés dans des foyers en Virginie et dans le Maryland, où des familles avaient proposé de les adopter.

Après avoir été sauvée des eaux et fait un voyage de plus de 1 600 kilomètres, « Mangy Dog » a été prise en charge par d'autres bénévoles qui ont continué à la soigner et, chose plus importante encore, qui lui ont donné une nouvelle vie en lui trouvant une famille d'accueil. Rebaptisée « Katy » (en souvenir de Katrina), cette chienne au pelage aujourd'hui magnifique coule des jours heureux au foyer de l'un des membres de l'équipe de rédaction de la présente revue.

À en juger d'après des conversations avec les groupes et les individus qui ont participé à son sauvetage, il semblerait que la facture de l'épopée de Katy se soit élevée à 4 000 dollars quand on inclut tous les services dont elle a bénéficié, y compris les médicaments et son transport. Quand on multiplie cette somme par le nombre d'animaux qui ont été sauvés par centaines, on commence à mesurer l'incroyable générosité de la population américaine. En avril 2006, Katy, que l'on voit en photo ci-dessous, a participé à une randonnée canine organisée à Annapolis (Maryland) par la société américaine de protection des animaux. Elle a ainsi contribué à mobiliser des fonds pour cette association. Bravo, Katy ! ■

REGARDS SUR LE MONDE DE LA PHILANTHROPIE

Qu'une collectivité soit dans le besoin, n'importe où aux États-Unis ou dans le reste du monde, et il a un Américain qui va tenter de mobiliser de l'aide ; que des ressources se trouvent dégagées, et quelqu'un va chercher à savoir qui en a besoin. C'est un trait de caractère typiquement américain : si on peut faire d'une pierre deux coups – par exemple, venir en aide aux moins fortunés et, à l'occasion, promouvoir une marchandise, s'amuser ou attirer l'attention du public sur une cause quelconque –, il n'y a pas à hésiter. Souvent, le processus de recherche et d'appariement des ressources repose sur des éléments ou des activités commerciales uniques, ou alors il mérite d'être signalé parce qu'il constitue une première. Voilà qui contribue à la vivacité du secteur du mécénat, mais qui complique la tâche de définition des programmes à cause de la fusion qui s'opère entre philanthropie et bénévolat, monde du commerce et bonnes œuvres, secteur gouvernemental et secteur non gouvernemental (ou secteur public et secteur privé), au fil des partenariats et des collaborations qui se créent.)

Dans les pages qui suivent, nous proposons au lecteur de découvrir un certain nombre d'organisations et d'activités philanthropiques à travers lesquelles les Américains viennent en aide à leur prochain. Les exemples retenus sont représentatifs du grand nombre de fondations, de programmes et de projets qui sont appuyés par la population. À chaque fois qu'on donne un exemple, on aurait pu en citer mille autres, et seul le manque de place fait qu'ils ne sont pas inclus. Les exemples retenus proviennent en grande partie des sites internet des organisations mentionnées. Nous encourageons le lecteur à n'y voir qu'un point de départ et nous l'invitons à en apprendre encore davantage sur la créativité, la générosité et l'engagement des Américains, prêts à partager jour après jour leur temps et leurs talents avec les moins fortunés.

Dikembe Mutombo, champion de basketball

AP/WWP

Dikembe Mutombo signe des autographes pour ses jeunes admirateurs.

Dikembe Mutombo Mpolondo Mukamba Jean-Jacques Wamutombo, basketteur All-Star de la NBA (National Basketball Association) qui joue pour l'équipe des Rockets de Houston, est venu aux États-Unis pour y faire des études de médecine. Il comptait, une fois diplômé, retourner dans son pays natal, la République démocratique du Congo, pour y améliorer la situation en matière de santé. Mais pendant qu'il faisait ses études à l'université de Georgetown, il a été invité à tenter sa chance dans l'équipe de basketball. Non seulement il a été sélectionné, mais il est devenu l'une des grandes vedettes du basketball professionnel.

Depuis près de dix ans qu'il joue dans la NBA, Mutombo a accumulé la célébrité et la richesse qui lui donnent le loisir de s'impliquer dans de bonnes œuvres. Lorsqu'il jouait pour une équipe d'Atlanta, il a rendu visite à des patients dans des hôpitaux, apporté son concours à l'association sportive Special Olympics en faveur des enfants handicapés par un retard de développement et versé des aides à l'équipe féminine de basketball et d'athlétisme de Zambie pour qu'elle puisse participer aux Jeux Olympiques tenus à Atlanta en 1996. Membre de l'organisation Basketball Without Borders (Basketball sans frontières), il fait des tournées un peu partout en Afrique au nom de la NBA. Dikembe Mutombo est un porte-parole de l'organisme d'aide humanitaire CARE et c'est lui qui a été le premier émissaire du PNUD (Programme des Nations unies pour le développement) pour la jeunesse. Sa contribution peut-être la plus importante, c'est d'avoir intégré à ses « cliniques » de basketball de vastes activités visant à sensibiliser et à éduquer les collectivités au sujet de questions sociales importantes, dont la prévention du VIH/sida.

En 1997, il a créé une fondation qui porte son nom et dont l'objectif est d'éradiquer les maladies infantiles, aujourd'hui rares dans les pays industrialisés, qui continuent de faire des ravages au Congo. En 1999, le magazine

USA Weekend a nommé Dikembe Mutombo « Athlète au plus grand cœur » en récompense des efforts qu'il déploie pour mobiliser des fonds au profit de la lutte contre le VIH/sida en République démocratique du Congo. Il continue d'œuvrer en ce sens, et en 2006 il a convaincu le Congrès de s'engager à allouer deux millions de dollars au financement de dispensaires et de centres de soins dans son pays natal. Pour tout renseignement complémentaire sur la Fondation Mutombo, consulter le site http://www.dmf.org/.

Le Saint Jude Children's Research Hospital (Hôpital de recherche St Jude pour enfants) et l'ALSAC (American Lebanese Syrian Associated Charities)

Il y a plus de cinquante ans, un jeune Américain d'origine libanaise qui a du mal à se faire un nom dans le monde du spectacle fait une prière à saint Jude, le patron des causes désespérées. Il demande au saint de le conseiller dans sa carrière, en échange de quoi il s'engage à lui construire un sanctuaire. Quelques années plus tard, Danny Thomas tiendra promesse. Chanteur, acteur et réalisateur à succès, il fait construire un hôpital de recherche spécialisé dans le traitement des enfants atteints de maladies mortelles et il le dédie à saint Jude. Danny Thomas, son épouse et des hommes d'affaires de Memphis (Tennessee), le futur site de l'hôpital, s'emploient à réunir les capitaux nécessaires. Après avoir passé des années à mobiliser l'opinion, ils ont collecté assez d'argent pour faire construire l'hôpital, mais pas pour assurer ses frais de fonctionnement.

Danny Thomas décide alors de se tourner vers ses compatriotes d'origine arabe. Il est convaincu que la participation à son projet leur offre à tous l'occasion de remercier les États-Unis qui ont offert à leurs parents le don de la liberté et de rendre hommage à leurs ancêtres qui ont émigré aux États-Unis. Cent représentants de la communauté arabo-américaine se réunissent à Chicago pour former l'ALSAC (American Lebanese Syrian Associated Charities), dans le seul objectif de collecter des fonds au profit de l'hôpital. Depuis, l'ALSAC assume l'entière responsabilité des activités visant à mobiliser des capitaux et elle recueille des millions de dollars chaque année. Aujourd'hui, l'hôpital bénéficie du soutien financier d'Américains, toutes origines ethniques, religieuses ou raciales confondues, – c'est d'ailleurs la troisième organisation caritative hospitalière des États-Unis -, et plus d'un million de bénévoles dans tout le pays apportent eux aussi leur pierre à l'édifice.

Outre les particuliers, des entreprises et des organisations soutiennent l'hôpital Saint-Jude. La société Target, dont l'action philanthropique tant à l'échelon local qu'à grande échelle est impressionnante, a construit deux pavillons (Target Houses I & II) qui hébergent les familles dont les enfants doivent subir un traitement de plus de trois mois à l'hôpital. Au total, ces deux pavillons regroupent 96 appartements de deux chambres à coucher, entièrement meublés, pour l'usage des familles venues du monde entier. Chaque appartement est équipé d'une cuisine. Divers lieux communs sont à la disposition des usagers : terrain de jeux, bibliothèque, cuisine et salles à manger, salles de jeu et buanderie. Non seulement elle a construit ces logements, mais la société Target contribue aussi à améliorer l'existence au quotidien des familles qui y sont hébergées.

Avec l'autorisation de l'ALSAC/St. Jude Children's Research Hospital

Univision Radio, la plus grande station de radiodiffusion des États-Unis en langue espagnole, est un autre exemple du soutien du secteur privé à l'hôpital Saint-Jude. En février 2006, par exemple, cette station a consacré plus d'une trentaine d'heures de programmes en direct en liaison avec l'hôpital. Des milliers d'auditeurs se sont rués sur le téléphone pour s'engager à verser une contribution ; au total, c'est 4,2 millions de dollars qui ont été mobilisés dans le cadre de l'émission annuelle Promesa y Esperanza (Promesse et espoir) – une première dans les annales de cette émission. Le porte-parole de l'ALSAC, David McKee, a remercié les auditeurs hispaniques de tout le pays de leur soutien, qui, a-t-il dit, aidera l'hôpital à continuer à rechercher des traitements pour sauver la vie d'enfants du monde entier, y compris dans les hôpitaux qui sont affiliés à Saint-Jude en Amérique centrale et du sud.

Parce que l'idée de la mort d'un enfant est insupportable, l'hôpital fondé par Danny Thomas traite tous les enfants, que leur famille puisse payer les soins ou non. Et grâce à ses travaux de recherche, dont il dissémine les résultats parmi la communauté médicale du monde entier, l'hôpital Saint-Jude a contribué à accroître le taux de survie pour de nombreuses maladies, y compris certains cancers pédiatriques dont le taux de mortalité est tombé de 80 % à moins de 30 %.

Depuis le décès de ses parents, la fille des Thomas, Marlo, à droite sur la photo, assume le rôle de porte-parole de l'hôpital. On la voit entourée d'enfants qui sont traités à Saint-Jude. Pour plus de renseignements, consulter le site http://www.stjude.org.

AP/WWP

La Fondation Tiger Woods

À 30 ans, le champion de golf Tiger Woods, représenté ici sur la photo, retient depuis des années l'attention du public et il accumule prix monétaires et engagements publicitaires. En 1996, quand il commence sa carrière professionnelle, il établit la Fondation Tiger Woods. Comme il est expliqué au site internet http://www.twfound.org, cette dernière a pour mission d'inciter les jeunes Américains à nourrir des projets d'avenir. À cette fin, elle propose des programmes visant à promouvoir l'épanouissement personnel, des bourses d'études, des subventions directes, la possibilité de participer à des équipes de golf junior et l'accès à un tout nouveau centre d'apprentissage, le Tiger Woods Learning Center, qui a ouvert ses portes en février 2006 à Anaheim (Californie). Ce bâtiment, d'une superficie de 3 150 mètres carrés, met à la disposition des jeunes des outils de haute technologie pour les aider à mieux cerner leurs ambitions, à trouver des moyens concrets de les réaliser, à choisir une carrière et à déterminer leur parcours scolaire en conséquence. Cet établissement dispense également des cours de maths, de sciences, de technologie et de disciplines linguistiques.

Lors de la cérémonie d'inauguration de ce Learning Center, à laquelle assistaient l'ancien président des États-Unis Bill Clinton et l'épouse du gouverneur de la Californie, Maria Shriver, Tiger Woods a déclaré aux quelque 600 personnes qui formaient l'auditoire : « C'est plus important que le golf. C'est plus important que tout ce que j'ai pu faire sur un terrain de golf. Parce que nous allons façonner des vies. » Sa mère, Kultida Woods, était émue : « Sa générosité me remplit de fierté. Je lui ai dit, il y a des années : Dieu t'a donné du talent, mais tu dois partager. » Elle ne s'était jamais sentie aussi fière de sa vie, a-t-elle dit, avant d'ajouter : « L'avenir du pays est entre les mains de ces enfants. Quand on leur donne une occasion de réussir, regardez ce qu'ils peuvent faire. C'est époustouflant. »

Avec l'aimable autorisation de la Liberty Prairie Conservancy

Des membres de l'association Liberty Prairie Conservancy examinent une prairie.

La Land Trust Alliance

La Land Trust Alliance représente aux États-Unis plus de 1 500 fiducies foncières (groupes qui s'emploient à protéger des terrains qu'ils ont reçus en dons, ou achetés, dans l'intention de les soustraire à l'influence des promoteurs). Elle cherche à promouvoir la préservation volontaire des terres privées pour le bénéfice de la collectivité et des systèmes écologiques. À cette fin, les fiducies foncières s'efforcent de regrouper au sein d'une collectivité des gens déterminés à protéger un milieu de vie. Elles octroient des subventions et fournissent des services en matière de formation, d'information et de conseils, notamment sur la façon d'obtenir un financement de la part de particuliers, de fondations et d'autres sources. Un aspect important de leur mission consiste à encourager l'adoption de

lois fiscales qui récompensent les contribuables de leurs efforts en faveur de la protection des terres. Les trois exemples de fiducies foncières ci-après sont tirés du site internet de la Land Trust Alliance.

En 2005, au Colorado, l'Aspen Valley Land Trust (AVLT) a mené à bien quarante projets de conservation portant sur 1 440 hectares au total et couvrant notamment les terres d'élevage d'East Mesa, région importante du point de vue écologique. L'AVLT parle de « conservation aux effets en cascade » : des voisins unissent leurs efforts pour assurer ensemble la protection de lopins de terre réservés à l'élevage. Quand une parcelle est protégée, ils passent à celle d'à côté, et ainsi de suite, pour préserver des terrains chers à la collectivité et à son mode de vie.

La « prairie », cette vaste surface pastorale si importante pour l'écologie et l'histoire des États-Unis, a commencé à perdre du terrain dès que les colons ont poussé vers l'ouest. Dans l'Illinois, la Liberty Prairie Conservancy ne s'est pas contentée de protéger la prairie. Elle apprend aujourd'hui aux propriétaires terriens et aux autres personnes intéressées à œuvrer eux aussi en ce sens ; elle leur explique les options à leur disposition ; elle élabore des plans scientifiques de restauration des aires écologiques malmenées ; et elle crée des partenariats avec des organismes publics. Plus de 400 membres, parmi lesquels figurent des familles, des individus, des entreprises et un certain nombre de fondations, dont la Liberty Prairie, soutiennent son action par leurs services bénévoles et leurs contributions monétaires.

Dans une région de Californie au développement rapide, la Placer Land Trust s'est associée au gouvernement de collectivités locales pour mettre de côté des terres appartenant à des municipalités ou à des comtés dans le cadre d'une action visant à préserver les milieux secs, les étangs printaniers, les surfaces graminées annuelles et les pâturages. En liaison avec des promoteurs et des urbanistes, cette fiducie foncière a pu soustraire au développement un terrain de 91 hectares dans lequel se trouve un étang printanier qui est un lieu de prédilection pour les branchipes et les buses de Swainson. Cet espace servira de bassin de rétention pour faciliter la maîtrise des crues, et des pistes aménagées à des endroits stratégiques feront le bonheur des randonneurs, des cyclistes et des mordus de l'équitation. Pour en apprendre davantage sur les fiducies foncières et leurs succès, rendez-vous au site http://www.lta.org.

Avec l'autorisation de The Children Theatre Company, Minneapolis, MN

The Children's Theatre Company

Dans la saison à venir, les jeunes habitants des villes jumelles du Minnesota, autrement dit Minneapolis et Saint-Paul, auront l'occasion de découvrir de leurs propres yeux des créatures imaginaires et des classiques de la littérature qui leur donneront l'occasion d'explorer des thèmes sociaux profonds. La liste des productions prévues est impressionnante : Le bon gros géant ; The Watsons Go to Birmingham (1963) ; Antigone ; Comment le Grinch a volé Noël, de Dr Seuss ; Tale of a West Texas Marsupial Girl ; Goodbye, Mr. Muffin ; Huck Finn ; The Lost Boys of Sudan ; la comédie musicale Seussical ; et Fashion 47. Sur cette photo, prise en mai 2006, des admirateurs de Fifi Brindacier sont venus suivre sur scène les aventures de leur héroïne et des personnages qui gravitent autour d'elle.

Chaque année, 184 000 enfants et leur famille de la conurbation Minneapolis-Saint-Paul assistent à plus de 350 représentations majeures. En outre, la Children's Theatre Company propose des billets à prix réduit à plus de 70 000 élèves d'environ 800 établissements scolaires pour des représentations en matinée. Cette compagnie théâtrale organise des cours de formation pré-professionnelle pour les jeunes attirés par le métier d'acteur et elle participe à un certain nombre de partenariats ville/école.

Les programmes de la Children's Theatre Company, lauréate du prix Tony en 2003, bénéficient du soutien de particuliers, d'entreprises et de fondations ainsi que de subventions publiques. Le site http://www.childrenstheatre.org/ donne des renseignements complémentaires sur cette troupe théâtrale.

Prudential Financial

Le site internet créé par Prudential Financial, http://www.prudential.com, fourmille de renseignements sur la participation des sociétés membres de son groupe à la vie des collectivités et sur les prix qu'elles décernent aux collégiens et aux lycéens en récompense du haut niveau d'excellence de leur engagement bénévole. Créé en 1995 en partenariat avec l'association nationale des proviseurs d'établissements de l'enseignement secondaire, ce programme d'attribution de prix appelé Spirit of Community est le plus vaste qui existe aux États-Unis pour récompenser les jeunes bénévoles. Au cours des onze dernières années, ce programme a honoré plus de 70 000 jeunes au niveau local, de l'État et national.

Le site http://www.prudential.com/productsAndServices/0,1474,intPageID % 253D1667 % 2526blnPrinterFriendly % 253D0,00.html présente certaines des idées qui ont valu aux jeunes bénévoles d'être reconnus par Prudential Financial. Longue de vingt-deux pages, cette liste explique en deux ou trois lignes la contribution des lauréats. L'imagination de ces jeunes n'a pas de bornes : des enfants de 8 à 12 ans gèrent des programmes alimentaires ; des jeunes s'occupent de collecter des manteaux pour les personnes nécessiteuses, de donner des cours de soutien à des enfants de travailleurs migrants, de distribuer des jouets aux patients d'un hôpital pédiatrique et d'organiser bien d'autres projets encore tout aussi méritoires. Voilà de quoi donner des idées à quiconque souhaite intervenir dans son quartier ou adoucir l'existence des moins fortunés.

Avec l'autorisation de Prudential Financial

Les Girl Scouts of the USA

En l'espace d'un peu moins de cent ans, le nombre des Girl Scouts of the USA (GSUSA) est passé de 18 à plus de 3,6 millions, si l'on inclut aussi les adultes (près d'un million) qui participent à cette association à titre bénévole. La GSUSA s'insère dans un réseau mondial de guides et d'éclaireuses qui regroupe au total dix millions d'adhérentes réparties dans cent quarante-cinq pays. Cette association offre toutes sortes de possibilités aux petites et aux jeunes filles dans le domaine de l'éducation, des loisirs et de l'épanouissement personnel.

Dans le cadre de travaux de recherche visant à définir les grandes lignes de futurs programmes modèles à l'échelle nationale, on a constaté que les éclaireuses étaient les premières à dire que les adeptes du scoutisme voulaient améliorer le monde ; le plus important, pour elles, c'était de laisser une empreinte positive, de se rendre utiles et d'avoir des objectifs ambitieux. Les troupes de scouts participent à toute une gamme de projets d'entraide ; dans certains cas, elles assurent des services directs, et dans d'autres elles se comportent en philanthropes en allouant à des bonnes œuvres de leur choix une partie des recettes qu'elles tirent de leurs ventes annuelles de boîtes de gâteaux secs ou d'autres activités. Ce genre d'expériences les aide à prendre le pli de l'entraide communautaire, une habitude qu'elles conserveront toute leur vie. Pour tout renseignement complémentaire sur la GSUSA, consulter le site http://www.girlscouts.org.

AP/WWP

Des Girl Scouts se préparent pour leur vente annuelle de boîtes de gâteaux secs.

Le Network of Religious Communities

Le Network of Religious Communities, dans la partie occidentale de l'État de New York, est un réseau œcuménique qui a pour vocation de donner à ses membres l'occasion de discuter de sujets d'intérêt commun, d'apprendre à mieux se connaître et de chercher ensemble à faire face aux problèmes de société dans le contexte de leurs traditions religieuses. Ce réseau parraine un certain nombre de programmes chaque année, dont un « festival de la foi » qui permet aux diverses

Avec l'autorisation du Network of Religious Communities

confessions de se présenter au public. Ateliers, musique et collations sont aussi au rendez-vous de cet événement annuel, temps fort de la vie de bien des collectivités.

Ce réseau de communautés religieuses propose un certain nombre d'autres programmes. Par exemple, il veille à ce que les enfants des familles défavorisées qui reçoivent des repas gratuits à l'école pendant l'année scolaire continuent de manger à leur faim pendant les vacances d'été. Son conseil d'administration se compose de membres de diverses confessions (hindoue, musulmane, sikh, juive et chrétienne). Le lecteur trouvera des informations complémentaires sur le Network of Religious Communities au site http://www.religiousnet.org.

Sur la photo, on note, de gauche à droite, les personnalités qui ont présenté le programme du réseau sur «les croyantes au XXIe siècle»: Sawsan Tabbaa (islam), la femme rabbin Jacqueline Mates-Muchin (judaïsme), Christine Chesterton (catholicisme) et Helen Singh (sikh).

Le chef cuisinier Emeril Lagasse

Il y a des années, jeune chef à la Nouvelle-Orléans (Louisianne), Emeril Lagasse découvre une école pour enfants handicapés mentaux, la St. Michael's Special School. Touché, il décide de mettre ses talents au service de cet établissement: il y fait des démonstrations culinaires, donne à l'école l'argent qu'il gagne un jour dans un jeu mettant en scène des célébrités et participe tous les ans à un tournoi de golf qui mobilise des fonds pour St. Michaels et des associations caritatives locales dévouées aux enfants.

Aujourd'hui, Emeril Lagasse est l'une des toques blanches les plus célèbres des États-Unis. Restaurateur, auteur de onze livres de cuisine, présentateur de deux émissions télévisées et invité pour son expertise sur d'autres plateaux de télévision, Emeril Lagasse est un nom respecté, tant pour son savoir-faire culinaire que pour son dévouement. En 2002, il crée une fondation qui porte son nom et qui a pour vocation de soutenir les programmes en faveur du développement et de l'éducation des enfants, en particulier ceux qui proposent une formation en rapport avec le secteur de la restauration et de l'hôtellerie. Toutes sortes de programmes auxquels elle apporte son concours, du type Kids Café, Café Reconcile, Parkway Partners, Teach for America ou Covenant House, visent à faire acquérir aux enfants des compétences précises dans le monde de l'entreprise, dans le domaine de l'éducation ou en matière de développement communautaire de façon à les préparer à la vie active. À l'occasion de la diffusion de la millième émission télévisée d'Emeril Lagasse, les réalisateurs ont fait un don de 50 000 dollars au programme de bourses de l'université Johnson and Wales, l'une des plus réputées aux États-Unis pour son enseignement culinaire et dont Emeril Lagasse est sorti diplômé.

© Ethan Miller / Getty Images

Depuis que le cyclone Katrina a ravagé la Nouvelle-Orléans, en 2005, Emeril Lagasse, qui est propriétaire de trois restaurants dans cette ville où il a établi son siège, redouble d'efforts. Il s'emploie à mobiliser des fonds pour reconstruire la ville et il encourage d'autres à œuvrer de manière à assurer l'avenir de la Nouvelle-Orléans. Emeril Lagasse est au centre, sur la photo, entouré d'autres grands maîtres de la cuisine. Visiter le site http://www.emeril.org pour en apprendre davantage.

Le Committee to Encourage Corporate Philanthropy (CECP)

Le CECP (Comité d'encouragement du mécénat d'entreprise) est une organisation composée d'hommes d'affaires et qui a été fondée en 1998 par l'acteur Paul Newmann (également président de l'entreprise de produits alimentaires Newman's Own) et par Ken Derr (ancien PDG de la société Chevron) en vue d'encourager le mécénat d'entreprise. Tous les ans, le CECP récompense des entreprises privées et publiques qui font preuve d'un dévouement extraordinaire, qui sont acquises à l'évaluation des programmes et qui cherchent à innover constamment dans le domaine du mécénat d'entreprise.

Des représentants des 500 sociétés les plus importantes des États-Unis ont assisté à la cérémonie de remise des prix organisée par le CECP en février 2006. À cette occasion, l'ancienne secrétaire générale adjointe de l'ONU, Mme Louise Fréchette, a rendu hommage à cinq entreprises pour leur généreuse intervention en faveur des rescapés du tremblement de terre en Asie du sud. Ont également été récompensées les sociétés Cisco Systems, KaBOOM! et Grand Circle, cette dernière étant une agence de voyages spécialisée dans les déplacements à l'étranger et qui a fait bénéficier de sa philanthropie des projets menés dans la région de Boston (Massachusetts) et dans plus d'une soixantaine de pays. Le site http://www.corporatephilanthropy.org contient des renseignements complémentaires sur le CECP.

The Ad Council

Il s'agit d'une organisation privée sans but lucratif qui fait appel aux talents de l'industrie de la publicité et de la communication, à l'infrastructure des médias, aux entreprises et au secteur communautaire sans but lucratif pour diffuser auprès du public américain des messages sur des problèmes sociaux de la plus haute importance. Elle en produit des milliers chaque année sur le thème de la santé, de l'éducation, de l'environnement et de la qualité de la vie des enfants, des familles et des collectivités.

Avec l'autorisation de The Ad Council

Ce « conseil de la pub », en quelque sorte, s'acquitte de sa mission d'intérêt public depuis 1942. L'une de ses premières campagnes portait sur le rôle de la population pour promouvoir la sécurité en temps de guerre, et le slogan « Loose Lips Sink Ships » (Le bavardage fait des naufrages) qu'on lui doit était l'un des plus célèbres à l'époque. Ses campagnes publicitaires ont connu un tel succès au fil des ans, ayant réussi à changer des comportements et à rallier le soutien de la population à diverses causes, que certaines expressions sont entrées dans le patrimoine culturel et linguistique des États-Unis. Pour se familiariser avec les campagnes de l'Ad Council et leurs résultats, consulter le site (en anglais) http://www.adcouncil.org. Cliquer sur le lien « Campaigns » pour afficher la liste des rubriques disponibles ; la catégorie « historic campaigns » décrit certaines des campagnes les plus réussies et les mieux connues. Vous vous croyez calé ? Tentez votre chance au jeu-questionnaire (Trivia Challenge !) sur le site http://adcouncil.org/timeline.html.

Sesame Workshop

En mars 1968, la Fondation Ford, la Fondation Carnegie et l'U.S. Office of Education ont créé une organisation non gouvernementale à laquelle ils ont assigné une mission double, celle d'intégrer les connaissances acquises en matière de recherche pédagogique à la production d'émissions télévisées pour enfants. Baptisé le Children's Television Workshop (CTW), cet organisme faisait figure de pionnier. L'année suivante naissait sa première réalisation, Sesame Street (1 rue Sésame), qui allait transformer la télévision pour enfants à tout jamais. Au cours des trente-huit années suivantes, cette émission allait être traduite en plusieurs langues, être portée à l'écran à l'étranger et être suivie d'autres programmes éducatifs ; ce sont les recettes tirées de la diffusion des émissions de la rue Sésame ainsi que de la commercialisation des

©2006 Sesame Workshop

produits relatifs à ses personnages qui ont permis au CTW de continuer sur sa lancée et d'offrir aux jeunes d'autres émissions éducatives fondées sur la théorie de l'apprentissage.

En 2000, le CTW a changé de nom. Rebaptisé Sesame Workshop, du nom de son émission la plus réussie et la mieux connue, il a cependant conservé le concept original du Children's Television Workshop pour créer « un environnement créatif et imaginatif dans lequel la collaboration multidisciplinaire apporte aux enfants et aux familles ce que les médias ont de mieux à offrir ». Dans le monde entier, jusqu'à trois générations de bambins d'âge préscolaire ont regardé l'émission 1 rue Sésame.

La recherche démontre que les émissions de télévision qui sont vivantes, interactives et fondées sur le principe de la répétition sont ce qu'il y a de mieux pour faciliter l'apprentissage. La rue Sésame et les autres émissions du CTW, versions internationales incluses, emploient ces techniques pour familiariser les enfants avec les principes de base du calcul, de la lecture et de l'écriture ; pour les préparer aux apprentissages scolaires par le biais d'activités de classification et d'organisation ; et pour leur présenter des situations sociales intéressantes et stimulantes qui sont prétexte à les sensibiliser aux notions de courtoisie, de vérité, de travail soutenu, de gentillesse, d'amitié, etc. Dans certaines parties du monde, ce sont les questions locales qui forment la trame des émissions.

Le site internet du Sesame Workshop invite le lecteur à flâner sur la rue Sésame. Dans plus de 120 pays, il y verra des enfants rire et jouer. Il les entendra parler et chanter en arabe, en russe, en zoulou et dans bien d'autres langues encore. Il les verra partager leur soif d'apprendre avec leurs amis à poils et à plumes le long de ce que certains appellent la rue la plus longue du monde. Rendez-vous au site http://www.sesameworkshop.org.

L'American Bar Association (ABA) et le Pro Bono Institute

Les avocats et d'autres membres des professions libérales rendent souvent des services gratuits à certaines personnes et à des organisations non gouvernementales. L'American Bar Association, l'organisation professionnelle à laquelle adhèrent les avocats américains, et le Pro Bono Institute qui s'insère dans la faculté de droit de l'université de Georgetown, à Washington, conseillent aux cabinets d'avocats de consacrer chaque année un certain pourcentage « d'heures facturables » à des projets bénévoles. L'institut suggère une fourchette de 3 à 5 pour cent du nombre d'heures travaillées par étude, soit entre 60 et 100 heures par avocat et par an.

Le président de l'ABA, Michael Greco, a lancé un appel en faveur de « la renaissance de l'idéalisme dans la profession d'avocat – le renouvellement de l'engagement envers les principes les plus nobles qui définissent la profession : celui de la représentation par avocat pour venir en aide aux pauvres et aux défavorisés et celui de l'action en faveur de l'intérêt public et du bien commun ». Et d'ajouter : « Chaque jour, dans un endroit ou un autre de notre pays, des avocats représentent gratuitement des personnes accusées d'un crime, des victimes de violences au foyer, des enfants d'immigrants, des personnes âgées qui ont besoin d'être logées ou soignées à un coût abordable ou encore des propriétaires de petites entreprises en proie à des difficultés juridiques. Des avocats siègent à des conseils municipaux et au conseil d'administration d'associations sans but lucratif, ils se portent candidats à des fonctions électives, ils assument le rôle d'entraîneurs sportifs pour des équipes juvéniles. »

La page « Renaissance » du site internet de l'ABA, http://www.abanet.org/renaissance/, donne des exemples d'organisations bénévoles auxquelles les avocats peuvent apporter leur concours. Pour obtenir des renseignements complémentaires sur le Pro Bono Institute, consulter le site http://www.probonoinst.org/challenge.text.php.

L'Association philharmonique de Los Angeles

Avec l'autorisation du Walt Disney Concert Hall, Bureau de presse

Où peut-on voir, en l'espace de quelques mois seulement, Carlos Santana, Andrea Bocelli, Van Morrison, les Flaming Lips, l'émission A Prairie Home Companion, un festival de reggae, les Shins, l'orchestre de Dave Matthews et un spectacle de musique tirée de jeux vidéos (avec lasers et autres effets spéciaux) ? Où peut-on voir un orchestre et des artistes de renommée mondiale interpréter des morceaux de musique classique ou folklorique ? Réponse : au Hollywood Bowl et au Walt Disney Concert Hall, les deux salles où se produit l'Association philharmonique de Los Angeles.

Chaque année, plus d'un million de spectateurs assistent à des concerts donnés dans ces salles. En outre, l'Association philharmonique de Los Angeles propose des concerts et des programmes éducatifs en divers endroits de la ville, des présentations collaboratives ainsi que des programmes éducatifs et communautaires étant spécialement conçus pour les catégories de la population généralement laissées pour compte. La photo ci-contre illustre le programme « Sons d'été ». L'association philharmonique peut mener à bien ce genre de programmes parce qu'elle reçoit des dons de particuliers, de fondations et de sociétés. Consulter le site http://wdch.laphil.com/ pour découvrir les concerts et autres manifestations prévues au programme. La liste des sociétés qui parrainent l'association philharmonique est disponible sur le site http://www.laphil.com/support/corporate.cfm. Y sont également énumérés les avantages qui découlent du parrainage.

La Fondation Clothes Off Our Back

Créée il y a cinq ans, cette fondation est le fruit de l'initiative de l'actrice de télévision Jane Kaczmarek, qui joue dans Malcolm in the Middle, et de son époux, Bradley Whitford, qui a un rôle dans le feuilleton The West Wing. Cette fondation récupère divers objets, la plupart du temps des vêtements et des accessoires ayant appartenu à des célébrités et qui ont été utilisés pour des occasions importantes, par exemple lors d'un spectacle de remise de récompenses ou d'une première, ou alors dans un film, sur scène ou au petit écran. Elle les vend en ligne au plus offrant, et les recettes tirées de ces ventes sont remises à des œuvres de bienfaisance pour enfants. Comme les ventes se font en ligne, on peut voir le nombre de personnes qui ont fait une offre, le montant de l'enchère la plus élevée et le temps qui reste avant la clôture de l'enchère.

Récemment, la robe rouge qu'a portée l'actrice Lindsay Lohan lors de l'Olympus Fashion Week à New York figurait au nombre des articles vendus aux enchères sur le site de la fondation, http://www.clothesoffourback.org. Calvin Klein, le couturier qui l'avait créée, en avait fait don à la fondation. Elle a été vendue pour 2 500 dollars. De même, le blouson olympique porté par Apolo Anton Ohno, (médaillé d'or dans le patinage de vitesse lors des derniers jeux olympiques d'hiver), a été gracieusement remis à la fondation par son couturier, Roots. Il a rapporté 3 383 dollars. Les recettes tirées de la vente de la robe et du blouson ont été partagées entre les associations Cure Autism Now et Half the Sky d'une part, et l'UNICEF (pour ses actions au Darfour) d'autre part.

Avec l'autorisation de la fondation Clothes Off Our Back.

Ce jean, signé par des célébrités, a été vendu aux enchères au profit d'une bonne cause.

La Fondation ILM

La Fondation ILM est une organisation caritative musulmane implantée dans le sud de la Californie. Elle a créé un certain nombre de programmes par le biais desquels la communauté musulmane locale peut venir en aide aux sans-abri et aux personnes défavorisées de la collectivité. Son nom a une double signification : en arabe, le mot « ilm » signifie « le savoir » ; en anglais, le sigle ILM est formé à partir de la première lettre des mots intellect, love et mercy. La Fondation mobilise des dons et des services bénévoles parmi les groupes musulmans de la métropole de Los Angeles. Les bénévoles qui œuvrent au profit de la fondation sont âgés de 7 à 77 ans ; la plupart d'entre eux sont des Afro-américains de confession musulmane, mais toutes les races sont représentées. Nombre d'entre eux sont des Américains de la première génération issus de quartiers cossus, et les hommes comme les femmes apportent leur concours. Des élèves d'établissements d'enseignement privés et publics aussi bien que des étudiants appuient la mission de la Fondation dans le cadre d'un programme d'apprentissage par le biais du service à la communauté.

La Fondation a mis sur pied un programme de distribution de vivres aux sans-abri : tous les mois, elle distribue des denrées alimentaires (auxquelles elle ajoute des articles de toilette et d'autres de première nécessité) à environ 350 personnes dans la région de Los Angeles. Outre les dons de nourriture et l'accès à divers services, notamment en matière de dépistage médical, les clients apprécient l'occasion qui leur est donnée d'avoir des conversations avec des bénévoles qui voient en eux des êtres humains, et non une source de problèmes.

Aux familles défavorisées qui ont un logement, les bénévoles de la Fondation distribuent une fois par mois des denrées alimentaires qui sont soit du prêt-à-consommer, comme celles que reçoivent les personnes sans abri, soit des produits qui peuvent être préparés et cuits à domicile. Face à l'augmentation du nombre de clients hispaniques, la fondation s'efforce d'élargir la gamme des produits qu'elle distribue en tenant compte des habitudes culinaires de ses clients.

Le programme Beyond the Game est une autre activité en plein essor de la fondation. Co-parrainé par des « collèges communautaires » (établissements non universitaires offrant des cours post-secondaires de deux ans), ce programme organise une fois par an des stages d'une journée qui mettent en contact des jeunes athlètes avec d'autres, plus âgés et plus accomplis, qui jouent le rôle de conseillers et de modèles de comportement. Ces stages regroupent des ateliers d'une heure consacrés au renforcement de connaissances pratiques liées à l'âge des participants (préparation aux examens que doivent passer les élèves de terminale, par exemple), des séances d'entraînement visant à améliorer les techniques des athlètes dans divers sports, des examens médicaux sommaires et des discussions sur les façons d'aborder la vie en dehors des sports. Quatre thèmes essentiels forment le fil conducteur de ces stages : la gratitude, l'attitude, la motivation et l'éducation – en prenant la première lettre de chacun de ces mots, on forme le mot GAME. Le site internet de la Fondation ILM est actuellement en chantier.

Learning to Give

Le Council of Michigan Foundations et un comité directeur composé de 13 membres collaborateurs dans le domaine de l'enseignement, du bénévolat et du secteur sans but lucratif ont créé un ensemble de leçons sur la philanthropie destinées aux élèves des classes de maternelle à la terminale. Réunies sous le titre Learning to Give, ces leçons s'inscrivent dans une initiative pédagogique novatrice qui vise à renforcer la société civile. Selon le site internet de ce programme, Learning to Give éduque les jeunes sur la philanthropie, le secteur non lucratif, le bénévolat et l'importance qu'il y a de donner de son temps et de ses talents pour le bien commun ; il instille des comportements philanthropiques ; il offre aux jeunes la possibilité d'entreprendre volontairement des actions citoyennes à

Avec l'aimable autorisation de The LEAGUE Powered by Learning to Give

De jeunes écoliers apprennent le sens du mot « philanthropie ».

l'école, dans leur vie et dans leur quartier.

Les concepteurs ont adapté les cours en fonction des objectifs pédagogiques propres à chaque État des États-Unis. Enseignants, parents, animateurs jeunesse, dispensateurs d'une instruction religieuse et d'autres catégories de la population peuvent utiliser le matériel produit, qui comprend notamment des bibliographies. Learning to Give définit la philanthropie comme étant le partage de son temps, de ses talents et de son trésor. Rendez-vous au site http://www.learningtogive.org pour en apprendre davantage.

La société Xerox

En 1970, dans l'avion qui les ramenait de Californie où ils avaient fait un don à une université au nom de la société Xerox, un ancien président de cette entreprise et un cadre en fonctions discutaient de la raison de leur déplacement. Donner de l'argent leur paraissait « facile », et ils se demandaient quel geste philanthropique représenterait vraiment un sacrifice pour Xerox. Conscients du fait que les employés étaient l'atout le plus précieux de l'entreprise, ils ont conclu que celle-ci ferait preuve d'une philanthropie véritable si elle faisait don du temps de travail de son personnel. En 1971, la société Xerox a ainsi annoncé la création d'un programme de « congés de service social » : c'est l'une des façons par lesquelles Xerox donne à ses salariés le moyen de s'engager bénévolement dans leur collectivité.

Avec l'aimable autorisation de la société Xerox.

Dans le cadre de ce programme, et tous les ans depuis 1971, un certain nombre de salariés de chez Xerox prennent un congé payé d'une durée pouvant atteindre un an pour se consacrer à plein temps à divers projets d'intérêt public. Ils mettent leurs compétences techniques, leur sens des affaires et leur savoir-faire personnel au service de diverses causes sociales, par exemple la défense des enfants maltraités, le soutien des familles militaires, l'amélioration des systèmes de réaction d'urgence, etc. Depuis sa mise en route, l'initiative relative aux congés de service social a accordé un congé payé à 469 salariés.

Patricia Forte, par exemple, l'analyste financière en poste à Rochester (New York) sur la photo ci-contre, a travaillé en 2005 pour l'association Trinity House of HOPE, organisation qui fournit un appui psychologique et financier aux personnes dans le besoin. Non seulement elle a veillé à maintenir le garde-manger de l'association bien garni, mais elle a aussi mis ses compétences en affaires au service de cette association en l'aidant à formuler un guide de rédaction de demande de subventions pour qu'elle puisse accroître ses sources de financement.

Le « congé de service social » proposé par Xerox est sans doute le plus ancien du genre dans le monde des affaires aux États-Unis. Cette société estime avoir fait don d'environ un demi million d'heures de travail bénévole par le biais des efforts collectifs des participants à ce programme. C'est l'une des raisons pour lesquelles la société Xerox s'est vu remettre le Prix 2005 pour services rendus à la communauté par le Center for Corporate Citizenship (Centre de l'entreprise citoyenne), qui s'insère dans la Chambre de commerce des États-Unis. Le lecteur désireux de se familiariser avec le comportement citoyen de la société Xerox peut consulter le site http://www.xerox.com/csr.

La présidente-directrice générale de Xerox, Anne Mulcahy, figurait parmi les cinq personnes choisies en novembre 2005 par le président George Bush pour diriger un fonds de secours au profit des victimes du tremblement de terre en Asie du sud. Fortes de l'appui du président, ces cinq personnalités dirigeantes du secteur privé ont entrepris une action d'envergure nationale visant à sensibiliser le public au sort des rescapés de cette catastrophe ainsi qu'à mobiliser des ressources en leur faveur. Les quatre autres cadres supérieurs choisis représentent General Electric, Pfizer, UPS et Citigroup. Le fonds de secours, qui est administré par le CECP (Committe to Encourage Corporate Philanthropy), est accessible au site https://www.southasiaearthquakerelief.org/.

La Fondation Bill et Melinda Gates

La Fondation Gates a été créée par Bill et Melinda Gates afin de soutenir des initiatives philanthropiques dans les domaines de la santé et de l'éducation dans le monde, dans l'espoir qu'au XXIe siècle tous les peuples puissent profiter des progrès réalisés dans ces domaines. Bill Gates, fondateur et principal concepteur de logiciel de la société Microsoft, a grandi dans une famille impliquée dans les activités locales de bienfaisance. Son père, William H. Gates, était avocat et directeur bénévole de plusieurs organisations sans but lucratif. Sa mère, Mary, enseignante, était membre du conseil de l'université de l'État et participait au programme de dons d'United Way. Selon Bill Gates, chez eux, les conversations à l'heure du dîner portaient souvent sur des sujets sociaux et philanthropiques. William H. Gates est toujours actif dans les milieux caritatifs : il a aidé Bill et Melinda à créer leur fondation et, en tant que coprésident, est responsable de la direction stratégique de cette entité.

Avec l'autorisation de la Fondation Bill et Melinda Gates

Bill et Melinda Gates s'entretiennent avec des Mozambicaines lors d'un voyage en Afrique.

Le jeune Gates décrit son évolution vers la philanthropie. Avec des encouragements réguliers, surtout de sa mère, au fur et à mesure que Microsoft et sa fortune personnelle croissaient, il a commencé à penser à la façon et au moment opportun de donner de l'argent plutôt que d'en gagner. Au début, il s'est contenté de soutenir les campagnes d'appel de fonds d'United Way à Microsoft. Cela a conduit à l'instauration d'un autre programme philanthropique au sein de la société. M. Gates explique qu'il a alors découvert que donner de l'argent était aussi difficile que d'en gagner, et il a commencé à se mettre à cette première tâche avec la même détermination dont il avait fait preuve pour créer son entreprise.

Deux autres éléments sont venus influencer la création de la Fondation. Premièrement, le nom de Gates a commencé à figurer régulièrement en tête de liste des individus les plus riches du monde et, avec son épouse, ils se sont mis à réfléchir à ce qui arriverait à leur fortune. Ils ne pensaient pas qu'une fortune de cette ampleur devait être transmise à leurs enfants. Alors ils ont conçu un plan par lequel ils distribueraient 95 % de cette richesse durant leur vie. Dans le même temps, ils ont pris conscience de plusieurs domaines où les besoins étaient pressants, notamment l'éducation aux États-Unis, particulièrement l'éducation secondaire. Un deuxième domaine de préoccupation était les médiocres conditions de santé dans le monde en développement, où des maladies en grande partie évitées dans les pays développés continuent de faire des millions de victimes. Un jour, Bill Gates a envoyé un article sur ces conditions à son père, lui demandant s'ils leur était possible de faire quelque chose. De cette question est née la Fondation.

En 2005, la Fondation Bill et Melinda Gates avait des avoirs de presque 29,8 milliards de dollars, et décaissait 1,255 milliard de dollars. Profondément impliqué dans les efforts de recherche d'un vaccin contre le VIH/sida, M. Gates explique les avantages des recherches soutenues par sa fondation. Si les gouvernements financent une entreprise dont les chances de succès ne sont estimées qu'à 33 %, ils prennent des risques. Il leur faudra en effet ensuite expliquer aux contribuables et à l'opposition politique pourquoi ils ont consacré tant d'argent à une entreprise qui s'est soldée par un échec. Une fondation, par contre, est plus libre de prendre de tels risques. Le site Web de la Fondation Bill et Melinda Gates est à l'adresse suivante : http://www.gatesfoundation.org/.

La chanteuse et parolière Gloria Estefan

Avec l'autorisation de Zazzle

Au début 2006, la chanteuse cubano-américaine Gloria Estefan et d'autres célébrités ont participé à une campagne d'appel de fonds de la Humane Society of the United States (Société protectrice des animaux) intitulée « Sealed With

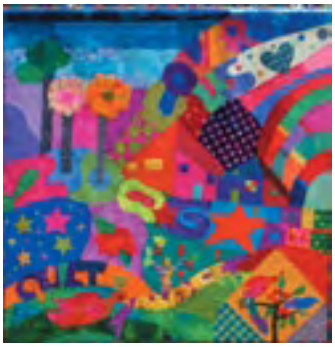
a Kiss» (scellé par un baiser). Lancé au moment de la Saint Valentin, ce programme a permis aux gens d'acheter des timbres ornés d'une impression des lèvres de la chanteuse. On voit le timbre Estefan sur la photo ci-contre.

Cette action n'est que l'une des nombreuses œuvres de bienfaisance de la chanteuse. En 1997, elle a créé la Fondation Gloria Estefan, qui vise à tendre la main à ceux qui luttent en marge des protections sociales en militant en faveur de la santé, de l'éducation et du développement culturel. La Fondation finance notamment des bourses annuelles pour les étudiants qui ont besoin d'une aide financière. En plus du rôle actif qu'elle joue au sein de sa fondation, Gloria Estefan est fermement engagée dans la recherche sur la paralysie depuis le grave accident d'autobus qu'elle a subi en 1990.

Mme Estefan est mariée au musicien Emilio Estefan, avec lequel elle a organisé un concert de bienfaisance qui a permis de rassembler près de 3 millions de dollars pour les victimes des ouragans en Floride. Gloria Estefan et son époux ont également beaucoup fait pour guider et soutenir de jeunes musiciens latino-américains. Gloria a reçu le prix Ellis Island que décerne le Congrès aux immigrants qui ont apporté des contributions spéciales aux États-Unis, et elle et son époux se sont vu décerner l'American Spirit Award (Prix de l'esprit américain) par l'université Pepperdine de Californie pour leur action de bienfaisance. De plus amples informations sont disponibles sur le site Web suivant: http://www.gloriaestefan.com

Alliance for American Quilts

Les quilts – ces dessus-de-lit traditionnels en patchwork piqués par matelassage – sont des éléments familiers de l'art populaire américain. L'Alliance for American Quilts soutient des artistes et leurs travaux afin de promouvoir le matelassage comme forme d'art. Elle facilite la rencontre des milieux du matelassage, des universités et du grand public. Elle conçoit et met en œuvre des projets conjoints avec des musées, des universités et des guildes locales de matelassage de tout le pays, et gère un site Web (http://www.centerforthequilt.org), qui contient une foule de données visant à informer et éduquer le public, et à créer des liens entre celui-ci et le riche héritage de l'art du quilt aux États-Unis. Les activités de l'Alliance for American Quilts comprennent des présentations orales sur l'histoire, la formation du public à l'identification et la préservation des quilts rares, un index d'informations sur le matelassage, et un forum de chercheurs qui échangent des informations.



Avec l'autorisation de Thomas Stephan

Ce quilt a été créé par Yvonne Porcella, Karen Musgrave et Karen Watts. Il a été vendu pour rassembler des fonds pour l'Alliance.

America's Second Harvest – Le réseau de banques alimentaires du pays

Avec l'autorisation d'America's Second Harvest

Des bénévoles d'America's Second Harvest distribuent de la nourriture aux nécessiteux.

La moisson est le temps des récoltes. Elle détermine si la collectivité sera bien nourrie dans l'année à venir. Le nom choisi par cette organisation, Second Harvest (Seconde récolte), est donc approprié, puisqu'elle visite des magasins, des restaurants, des usines alimentaires et des agriculteurs pour rassembler des vivres aux fins de redistribution aux indigents. Les vivres ainsi rassemblés sont distribués par le truchement d'un réseau de banques alimentaires locales – des entités qui rassemblent, entreposent et distribuent de la nourriture par le biais de soupes populaires, de centres pour personnes âgées, de foyers pour sans-abri, de cuisines collectives et de programmes pour la jeunesse. Plus de 200 banques alimentaires affiliées ont fourni de la nourriture à 94 000 centres de distribution qui ont servi plus de 9 millions d'enfants, trois millions de personnes âgées, et 13 millions d'autres personnes souffrant de la faim en 2005. Vous pouvez trouver une liste des entreprises et des donateurs qui soutiennent Second Harvest sur l'internet à l'adresse suivante: http://www.secondharvest.org

Save the Children (USA)

Save the Children fait partie de l'Alliance internationale Save the Children qui regroupe 27 organisations nationales à pied d'œuvre dans plus de 110 pays pour veiller au bien-être des enfants. Save the Children USA travaille actuellement dans 40 pays.

Par le truchement de Save the Children, des donateurs aident des enfants dans le besoin dans le monde entier. Les projets en cours concernent les enfants du Soudan ; les zones dévastées par l'ouragan Katrina, le tsunami asiatique, les coulées de boue aux Philippines, et le tremblement de terre au Pakistan ; la grippe aviaire et le VIH/sida. Les donateurs peuvent également identifier un enfant qu'ils désirent aider à long terme. Ils font des contributions régulières afin d'aider cet enfant et ses parents, voire sa collectivité, afin de fournir des soins médicaux essentiels et d'améliorer la nutrition et l'éducation. Dernièrement, une école de Pennsylvanie a soutenu la construction d'une école en Éthiopie par le truchement de Save the Children. Cet organisme se trouve sur Internet à l'adresse suivante : http://www.savethechildren.org.

Michael Bisceglie / Save the Children

Cette jeune Indonésienne reçoit de l'aide de Save the Children.

Reading is Fundamental, Inc.

Reading is Fundamental, Inc. (RIF) prépare et incite les enfants à lire en livrant gratuitement des livres et du matériel d'apprentissage de la lecture aux enfants et aux familles qui en ont le plus besoin. Créée il y a maintenant plus de 40 ans, RIF est la plus ancienne et la plus importante organisation sans but lucratif vouée à l'aide des enfants et des familles aux États-Unis.

Avec l'autorisation de Reading is Fundamental

La lecture d'un livre qui vous appartient est amusante.

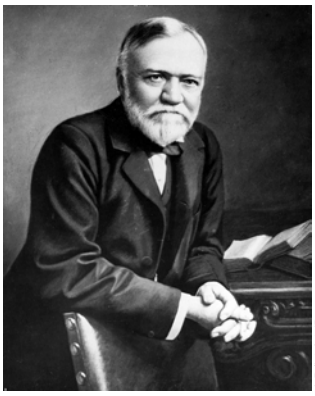
RIF offre à 4,5 millions d'enfants, jusqu'à l'âge de 8 ans, 16 millions de livres et autre matériel neuf d'apprentissage de la lecture dans l'ensemble des États-Unis et leurs territoires. Les programmes de RIF combinent trois éléments essentiels de la promotion de la lecture chez les enfants : l'incitation à la lecture, la participation des familles et des collectivités, et l'excitation ressentie à la perspective de choisir des livres neufs que l'on peut garder. RIF reçoit des appuis du ministère de l'éducation des États-Unis, de sociétés, de fondations, d'associations locales et de milliers d'individus. Pour de plus amples informations, veuillez consulter le site suivant sur Internet : http://www.rif.org

Le legs de Carnegie

Lorsque, en 1901, Andrew Carnegie a vendu ses aciéries, la Carnegie Steel Corporation, il est devenu l'homme le plus riche du monde. Il a alors consacré son énergie et sa richesse à la promotion du « bien-être et du bonheur du simple mortel ». Ces efforts se manifestent aujourd'hui par plusieurs organisations de bienfaisance, dont la Carnegie Foundation for the Advancement of Teaching et la Carnegie Corporation of New York.

La Carnegie Foundation for the Advancement of Teaching (Fondation Carnegie pour la promotion de l'enseignement) a été créée en 1905 et a reçu une charte du Congrès des États-Unis en 1906. Pendant 100 ans, la Fondation s'est penchée sur les problèmes de l'éducation aux États-Unis. Si elle a commencé comme établissement philanthropique, la Carnegie Foundation for the Advancement of Teaching est aujourd'hui essentiellement une fondation de recherche. Les activités philanthropiques ont été transférées à la Carnegie Corporation, entre autres.

La Carnegie Corporation of New York a été fondée par Andrew Carnegie en 1911 afin de promouvoir « l'avancement


AP/WWP

Andrew Carnegie

et la diffusion des connaissances et de la compréhension ». En vertu du testament d'Andrew Carnegie, les dons distribués par la Corporation doivent profiter à des habitants des États-Unis. Toutefois, jusqu'à 7,4 % des fonds peuvent servir les mêmes objectifs dans d'autres pays qui sont ou ont été membres du Commonwealth britannique, l'accent étant mis actuellement sur les pays africains concernés. En tant que fondation distributrice de dons, la Corporation cherche à exercer la philanthropie telle que la concevait Andrew Carnegie, à savoir qu'elle doit viser à « faire un bien réel et permanent en ce monde ». La Carnegie Corporation of New York (http://www.carnegie.org) compte distribuer plus de 80 millions de dollars de dons durant l'année fiscale 2005-2006. Ses principaux programmes portent sur l'éducation, la paix et la sécurité dans le monde, le développement international, et le renforcement de la démocratie aux États-Unis.

Operation Smile

Pour 240 dollars, Operation Smile (Opération sourire) peut transformer la vie d'un enfant en lui faisant le don d'une opération chirurgicale. Dans le monde entier, les bénévoles d'Operation Smile réparent les déformations faciales des enfants tout en établissant des partenariats publics et privés qui militent pour la création de systèmes de soins durables pour les enfants et leurs familles.

Fondée en 1982 par le Dr William Magee, spécialiste de la chirurgie esthétique, et son épouse, Kathleen, infirmière et assistante sociale dans les hôpitaux, Operation Smile a son siège à Norfolk, en Virginie. Le programme s'est beaucoup étendu depuis sa première mission aux Philippines, et œuvre aujourd'hui dans 24 pays partenaires. Depuis 1982, les bénévoles d'Operation Smile ont soigné 98 000 enfants et adolescents dans le monde et aux États-Unis. Pour plus d'informations, veuillez consulter le site suivant sur Internet : http://www.operationsmile.org/

AP/WWP

Une équipe médicale bénévole donne un nouveau visage, et une vie plus normale, à un enfant.

Vale United Methodist Church

À l'école primaire Ferebee-Hope, de Washington, il n'y a pas assez d'argent au budget pour offrir des cours d'art. Lorsque les 550 membres de la Vale United Methodist Church (Église méthodiste unifiée), une congrégation située dans la banlieue virginienne de Washington, ont eu vent de cette situation et d'autres besoins dans cette école, ils ont décidé d'agir. Ainsi est née « l'escouade bénévole pour les arts ». Chaque mercredi, des membres de l'église se rendent à Washington armés de fournitures adéquates. À l'école, les élèves ont ainsi des cours de dessin et des séances avec un tuteur bénévole dans des salles obtenues grâce à des dons de l'église. Un autre bénévole donne également des leçons de piano gratuites dans une autre école et, chaque hiver, d'autres membres de l'église achètent des manteaux et des chaussures pour les enfants d'un quartier voisin. D'autres projets comprennent la collecte et le tri de vêtements pour une œuvre locale de bienfaisance appelée The Closet (le placard) ; la préparation de repas et leur livraison à Alternative House, un foyer pour adolescents ; et la collecte de vivres et de fonds pour soutenir une soupe populaire à Anacostia, l'un des quartiers les plus pauvres de la ville. Pour de plus amples informations, veuillez consulter le site suivant sur Internet : http://www.gbgm-unc.org/vale/.

KaBOOM!

Avec l'aimable autorisation de KaBOOM!

Des employés de la société Motorola construisent une aire de jeu au Mississippi.

KaBOOM! est une organisation nationale sans but lucratif qui pense que chaque enfant des États-Unis devrait avoir une aire de jeu à laquelle il peut se rendre à pied. KaBOOM!, qui a fêté ses dix ans de service en 2006, s'est servi de son modèle novateur de développement des collectivités pour associer entreprises et intérêts locaux à la construction de près de 1 000 nouveaux terrains de jeux et jardins publics et à la rénovation de 1 300 autres dans le pays. En outre, KaBOOM! offre des formations, des dons et des informations aux collectivités désireuses de planifier elles-mêmes de nouveaux espaces de jeu.

En 1998, KaBOOM! a attiré l'attention de la Première Dame de l'époque, Hillary Rodham Clinton. Faisant l'éloge de l'organisation pour tenter de « faire ce qui est si important, nous le savons, à savoir fournir des espaces et des terrains de jeu dans les quartiers (notamment dans les quartiers difficiles qui n'en ont pas connu depuis des années à cause de la violence, des gangs, de la drogue (et autres difficultés », Mme Clinton a désigné KaBOOM! comme l'une des organisations appelées à bénéficier d'une portion des bénéfices tirés de son livre It Takes a Village (Il suffit d'un village). À sa demande, des représentants de KaBOOM! se sont rendus l'année suivante au Rwanda pour aider à construire une aire de jeux dans la ville de Kigali. Y a-t-il meilleur geste de réconciliation et d'espoir que la construction d'un terrain de jeu ? KaBOOM! croit que le jeu n'a pas de frontières.

Le site internet de KaBOOM! (http://kaboom.org) fournit des informations complémentaires sur l'organisation, des exemples de projets aux États-Unis, et des détails sur les nombreuses entreprises et organismes qui soutiennent ses programmes.

Google.org – La Fondation Google

Google.org est la branche philanthropique du populaire moteur de recherche Google. Google.org englobe les travaux de la Fondation Google, certains des projets de Google utilisant ses propres talents, sa technologie et autres ressources, ainsi que des partenariats et des contributions à des entités avec ou sans but lucratif.

Avec l'aimable autorisation d'Acumen Fund

Un projet d'amélioration de la qualité de l'eau financé par *Acumen Fund* a aidé ces agriculteurs à apporter une meilleure récolte au marché, à nourrir des collectivités et à faire des bénéfices.

Les fondateurs de Google, Sergey Brin et Larry Page, ont dit : « Nous espérons qu'un jour cette institution éclipsera Google lui-même au niveau de son impact global en appliquant ambitieusement l'innovation et des ressources considérables aux plus grands problèmes du monde. » L'organisation continuera de définir des objectifs, des priorités et des méthodes pour Google.org, mais elle se concentre également sur plusieurs domaines, notamment la pauvreté dans le monde, l'énergie et l'environnement.

La Fondation Google a pris plusieurs engagements initiaux, notamment :

• Acumen Fund est un fonds sans but lucratif qui investit dans des solutions capitalistes à la pauvreté dans le monde. Le fonds appuie des méthodes commerciales à la mise au point de biens et services abordables pour les 4 millions de gens du monde qui vivent avec moins de 4 dollars par jour.

• TechnoServe aide de jeunes chefs d'entreprise à transformer leurs idées en entreprises florissantes. Grâce à des fonds de la Fondation Google, TechnoServe est en train de lancer un Business Plan Competition (compétition de projets d'entreprises) et un Entrepreneurship Development Program (Programme de développement de l'esprit d'entreprise) au Ghana.

• PlanetRead est une organisation qui vise à améliorer l'alphabétisation en Inde en recourant au sous-titrage en langue locale. En ajoutant des sous-titres aux films de Bollywood et aux vidéos de chansons populaires, PlanetRead donne aux gens l'occasion de pratiquer régulièrement la lecture.

De plus, la Fondation Google a l'intention de soutenir la recherche à l'ouest du Kenya afin d'éviter les décès d'enfants du fait de la mauvaise qualité de l'eau et de mieux comprendre ce qui est efficace dans le domaine de l'alimentation en eau des régions rurales.

L'un des premiers projets de Google a été la création d'un programme de dons, qui offre des espaces publicitaires gratuits à certaines organisations sans but lucratif. À ce jour, Google a donné pour plus de 33 millions de dollars d'espaces publicitaires à plus de 850 organisations sans but lucratif dans 10 pays. Les bénéficiaires actuels de ce programme sont notamment la Grameen Foundation USA, Médecins sans frontières, Room to Read, et la Fondation Make-a-wish. Pour de plus amples informations sur le programme de dons de Google, veuillez consulter le site suivant sur Internet : http://www.google.com/grants.

Les activités de la ligue de la police

Établir des relations positives entre les jeunes d'une collectivité et les forces de l'ordre n'est pas toujours facile, mais lorsque les policiers parrainent des activités de loisir ou athlétiques pour les enfants du quartier et qu'ils y participent, les deux groupes en profitent. De nombreuses villes des États-Unis ont une longue tradition de Police Athletic Leagues (PAL, Ligues athlétiques de la police). Un article paru dans le New York Times d'avril 1938 affirmait :

Avec l'aimable autorisation de la Police Activities League of Greater Portland

La PAL permet aux enfants de connaître les policiers durant leur service, et souvent en dehors. Parfois même, ils peuvent caresser le cheval du policier.

« (...) Hier, la Police Athletic League, qui pour 75 000 garçons et filles de la ville est synonyme de PAL (pote) a rendu public son rapport annuel sur les relations entre les « flics » du quartier et les « mômes » qui jouent dans les rues de New York. Selon le rapport, ils s'entendent à merveille. La Ligue, dont l'un des objectifs est de réduire la délinquance juvénile et de renforcer la citoyenneté, a gagné 40 000 adhérents l'année dernière. Les enfants ont été si pressés de devenir membres et de s'allier au département de la police qu'ils ont même payé une cotisation annuelle de 10 centimes (La Ligue, qui opère dans les cinq quartiers de la ville, compte 13 000 adultes associés. Elle dispose de 69 centres sportifs situés à des points stratégiques. Elle couvre un vaste terrain en termes de loisir en extérieur et reçoit l'aide du département de l'éducation et des loisirs de l'Administration des travaux en cours. »

Aujourd'hui, de nombreuses villes américaines maintiennent cette tradition. Dans l'Orégon, la Police Activities League de la métropole de Portland offre des programmes éducatifs, récréatifs et athlétiques pour les jeunes, et notamment ceux qui sont désavantagés. Elle cherche à créer un lien positif entre les forces de l'ordre et les jeunes. L'organisation utilise l'athlétisme et diverses activités de loisir et d'éducation afin d'inculquer aux jeunes des principes moraux et une force de caractère pour lutter contre la criminalité et la délinquance juvéniles. Plus de 85 % des jeunes qui ont bénéficié l'année dernière des services de la Police Activities League appartenaient à des foyers à faible revenu.

Des photographies et des récits relatifs aux programmes de la Police Activities League de Portland sont disponibles sur le site internet suivant : http://www.palkids.org/.

Habitat for Humanity International

De nombreuses personnes ont entendu parler d'Habitat for Humanity International (HFHI) et de ses travaux de construction de logements aux États-Unis et dans le monde. Habitat a notamment été très active en 2005 et 2006 après le tsunami en Asie, le tremblement de terre au Pakistan et une série d'ouragans dévastateurs aux États-Unis.

Mais les gens connaissent sans doute moins l'origine de cette organisation. Selon son site Web, en 1965, dans une communauté agricole chrétienne située près d'Americus, en Géorgie, Millard et Linda Fuller ont développé le concept de « logement par partenariat » en vertu duquel ceux qui avaient besoin de logement adéquat travailleraient avec des bénévoles à la construction de maisons simples et convenables. Ces maisons seraient construites et vendues selon le précepte biblique proscrivant le bénéfice et l'usure. En 1968, le groupe a construit 42 maisons en Géorgie. En 1973, les Fuller ont déménagé à Mbandaka, dans l'actuelle République démocratique du Congo, dans le but d'essayer de construire sur le même modèle des abris pour 2 000 personnes. Trois ans plus tard, leurs efforts ayant commencé à porte leurs fruits, les Fuller sont rentrés aux États-Unis.

Avec l'aimable autorisation d'Habitat for Humanity

En septembre 1976, les partisans de l'organisation se sont rassemblés et, de cette réunion, est née Habitat for Humanity International. L'organisation a continué de se développer, mais une période phénoménale de croissance a commencé lorsque l'ancien président Jimmy Carter et son épouse, Rosalynn, se sont attaqués à leur premier projet de construction en 1984, attirant l'attention internationale sur l'œuvre d'Habitat.

Aujourd'hui, Habitat se décrit comme une organisation chrétienne, œcuménique et sans but lucratif vouée à l'élimination des logements médiocres et du manque de logements dans le monde. Elle s'attache également à faire prendre conscience du problème et à pousser à l'action dans ce domaine. En vertu de sa politique de la porte ouverte, tous ceux qui désirent participer à des travaux sont bienvenus, quelles que soient leurs préférences religieuses. De même, l'organisation s'est engagée à servir tous ceux qui sont dans le besoin, indépendamment de leur race ou de leur religion. On voit sur cette photo l'acteur Alec Baldwin occupé à construire une maison à Covington (Louisiane) en novembre 2005. Cette formule simple et efficace a attiré des appuis de nombreux horizons, notamment des entreprises, des fournisseurs de services, des individus, des écoles et de multiples célébrités. En 2001, Habitat a organisé sa première opération appelée World Leaders Build (Les dirigeants du monde construisent). Le président Carter a rejoint le président sud-coréen de l'époque, Kim Dae-Jung, pour travailler avec des familles coréennes. En tout, 28 chefs d'État et de gouvernement de 26 pays ont participé à cette campagne qui a abouti à la construction de plus de 1 000 maisons dans 43 pays. Des dirigeants du monde, qu'ils soient parlementaires, gouverneurs, maires, ou présidents, continuent d'appuyer Habitat par leur participation et leur attention. Cela a notamment été le cas de Bill Clinton et de George Bush. Sur son site Web (http://www.habitat.org), Habitat fournit des photos, des vidéos et de nombreux exemples de ses accomplissements.

ACCESS : The American Jewish Committee's New Generation Program (Programme pour la nouvelle génération du Comité des Juifs américains)

Avec l'autorisation de l'American Jewish Committee

Un membre d'ACCESS participe au déblayage de La Nouvelle-Orléans après l'ouragan Katrina.

En février 2006, 32 jeunes Juifs se sont rendus à La Nouvelle-Orléans (Louisiane) afin de s'entretenir avec des habitants et des responsables locaux des efforts de reconstruction, et de participer aux projets de nettoyage de la ville après le passage de l'ouragan dévastateur Katrina, en 2005. Des représentants d'ACCESS : The American Jewish Committee's New Generation Program ont également participé aux secours et notamment remis un don de 100 000 dollars à l'université catholique Xavier, établissement traditionnellement fréquenté par les Afro-Américains.

Ailleurs dans la ville, les participants à ACCESS ont pris part aux efforts de reconstruction. Ils se sont notamment attelés aux projets suivants : nettoyage et peinture de la salle de gymnastique à l'Académie de la Torah, une école de Métairie (Louisiane) ; l'organisation de la bibliothèque à Gates of Prayer, une synagogue réformée de Métairie ; et la réfection d'habitations dans le 9e arrondissement fortement endommagé par l'inondation, en association avec l'organisation Common Ground Collective. Lorsqu'ils sont rentrés chez eux, les visiteurs ont informé leur collectivité et leur sénateur des besoins qu'ils avaient observés. En décembre, le directeur exécutif de l'American Jewish Committee, David Harris, avait remis des chèques d'une valeur totale de 575 000 dollars à l'université Dillard, à l'église catholique Saint-Clément de Rome, et à deux synagogues.

Lors d'un concert de bienfaisance organisé au Lincoln Center de New York avant la visite, une représentante de l'archidiocèse de New York, Mme Carla Harris, a déclaré : « Le fait que l'American Jewish Committee soutient un collège universitaire catholique fréquenté par les Noirs est un symbôle de la façon dont les gens de toutes religions et de toutes races peuvent s'unir face à des désastres de l'envergure de Katrina. »

L'American Jewish Committee, qui fête son centième anniversaire cette année, a une fière tradition d'intervention en cas de crise humanitaire. Au fil des ans, le Comité a consacré des millions de dollars à des opérations de secours et de reconstruction pour des gens de toutes races, de toutes religions et de toutes origines ethniques aux États-Unis et dans le monde. Le site Web de l'American Jewish Committee et celui d'ACCESS se trouvent respectivement aux adresses suivantes : http://www.ajc.org et http://www.ajc.org/access.

Les opinions exprimées dans cet article ne reflètent pas nécessairement les vues ou la politique du gouvernement des États-Unis.

LA PHILANTHROPIE EXIGE PLUS QUE DES GESTES SPONTANÉS

Critères et appuis qui sous-tendent la gestion d'une organisation sans but lucratif

Avec l'aimable autorisation du Center of Philanthropy et de l'université de l 'Indiana

L'ampleur des activités philanthropiques des Américains est impressionnante dans sa diversité. Certes, le bénévolat officieux et spontané et les activités caritatives privées se poursuivent à un rythme encourageant. Cependant, le domaine de la philanthropie s'est développé à un tel point que de nombreuses œuvres de bienfaisance et fondations sont administrées par un personnel spécialisé dans les disciplines particulières liées à leurs activités.

- Attirer, administrer, former et remercier les bénévoles sont des tâches dont s'occupent les administrateurs d'organisations de bienfaisance qui sont souvent membres d'organisations professionnelles particulières ou possèdent des certificats et diplômes universitaires spécialisés dans ce domaine. En 2002, selon Nonprofit Management Education – Current Offerings in University-Based Programs, quelque 255 établissements universitaires offraient des cours de gestion des organisations sans but lucratif ainsi que des programmes menant à un diplôme d'enseignement supérieur dans ce domaine.
- L'art et la science des transferts de fonds à des œuvres caritatives par le truchement de dons sont également devenus très perfectionnés à la fois pour l'organisation qui sollicite des dons, reçoit les fonds et établit des rapports sur ses activités, et pour la fondation qui reçoit et évalue les demandes, supervise l'utilisation des dons et en rend compte ultérieurement à son conseil d'administration, aux donateurs ou autres parties intéressées.
- Les donateurs comme les organisations caritatives portent un très grand intérêt à la façon dont les œuvres utilisent leurs fonds et

gèrent leurs programmes, et notamment aux résultats qu'elles obtiennent et au soin avec lequel elles gèrent leurs ressources. Des organes de contrôle évaluent les œuvres caritatives sur la base de leurs résultats et du pourcentage de fonds qui atteignent les groupes qu'elles aident, par rapport au pourcentage utilisé pour payer les frais administratifs généraux. C'est en partie sur la base de ces évaluations que les donateurs choisissent les œuvres qu'ils soutiennent. Naturellement, les méthodes utilisées pour l'établissement de ces rapports sont également très importantes pour tous les groupes précités.

À bien des égards, le contrôle de la gestion des organismes sans but lucratif est assuré par les œuvres elles-mêmes. Les fondations et organisations caritatives préparent des rapports financiers et autres sur leurs résultats et leurs méthodes administratives. Des organisations telles que le Council on Foundations et le Center for Foundations utilisent ensuite ces renseignements pour établir des rapports globaux. D'autres groupes évaluent les œuvres de bienfaisance en fonction de leur efficacité. Un échantillonnage des organisations actives dans la gestion d'associations sans but lucratif est donné à la fin de cet article.

LE RÔLE DU GOUVERNEMENT

Le gouvernement fédéral des États-Unis intervient dans la gestion des organisations sans but lucratif, principalement par le truchement de l'Internal Revenue Service (IRS), le service fédéral du recouvrement de l'impôt.

Exonération d'impôt – Un groupe ou particulier agissant sans but lucratif peut prendre des mesures pour avoir droit à une désignation gouvernementale spéciale au titre de l'article 501(c)(3). Cette désignation signifie que l'œuvre en question a subi un contrôle du gouvernement et obtenu l'exonération de l'impôt. L'un des principaux avantages de ce statut est le fait que l'organisation intéressée peut accepter des contributions dont le donateur peut déduire le montant de ses impôts. En outre, l'organisation est elle-même exempte de l'impôt sur les sociétés au niveau fédéral et au niveau de l'État dans lequel elle est établie, et elle est habilitée à solliciter des subventions et autres dons publics ou privés dont ne peuvent bénéficier que les organisations reconnues par l'IRS. Cette désignation accroît également la légitimité publique des organisations aux yeux des donateurs et autres bienfaiteurs éventuels.

Évoquant les formalités que doit remplir une organisation pour bénéficier du statut 501(c) (3), la directrice d'une nouvelle association sans but lucratif qualifie cette expérience de « pénible mais valable ». En remplissant les nombreux formulaires de la demande d'exonération, son groupe a dû fournir son règlement intérieur ainsi que le nom des membres de son bureau. Ceux-ci ont dû décrire de façon très détaillée les œuvres caritatives auxquelles ils participaient. Enfin, ils ont dû soumettre un rapport fiscal sur les fonds qu'ils avaient reçus. Ces formalités ont exigé une somme de travail considérable d'un avocat et d'un comptable.

Un manuel conçu pour guider les demandeurs dans ces démarches explique ses avantages de la façon suivante : un grand nombre d'œuvres échouent parce qu'elles n'attirent pas les fonds nécessaires pour financer les causes qu'elles ont identifiées. Se soumettre au processus détaillé d'une demande d'exonération d'impôt oblige une organisation caritative à planifier ses activités, à établir un ordre de priorité, à définir et à évaluer ses options. Les décisions qui en résultent l'aident non seulement à se qualifier pour un statut d'association caritative, mais aussi à s'assurer un succès à long terme.

La directrice de la nouvelle œuvre de bienfaisance est d'accord sur ce point. Elle précise que, grâce au processus de désignation, ses collègues et elle-même ont dû décider s'ils devaient se constituer en société, dans quelle ville ou juridiction d'État s'inscrire, si leur organisation allait avoir des membres et quelles seraient l'étendue et les limites de leur action. Un an plus tard, ce groupe constate que tout ce travail a été payant. Il a facilité la promotion de l'association. Les donateurs en puissance sont soulagés d'apprendre que l'organisation bénéficie du statut 501(c) (3) et les définitions fournies à l'administration aident les donateurs à comprendre la mission du groupe et à s'assurer que c'est un objectif qu'ils soutiennent.

Crédits d'impôt pour les donateurs – L'IRS a un vaste système de règles permettant aux contribuables, particuliers ou sociétés, de signaler le montant des dons qu'ils ont faits à des œuvres de bienfaisance certifiées, notamment à celles qui bénéficient de la désignation 501 (c)(3), et de recevoir un crédit d'impôt couvrant tout ou partie de ce montant lorsqu'ils préparent leur déclaration d'impôt annuelle. Ce système encourage les donations. Il aide également à contrôler les transferts de fonds. Les bénévoles peuvent même déduire leurs frais de transport au siège de l'association et autres dépenses liées à leurs activités. Les crédits d'impôt ont pour but d'encourager la philanthropie, mais la plupart des experts estiment

que d'autres facteurs sont jugés plus importants dans la décision d'un donateur ou d'un bénévole de soutenir une cause.

Exemples d'organisations apportant leur soutien à des organisations non gouvernementales et caritatives, et à leurs dirigeants

Le **Council on Foundations** est une organisation groupant plus de 2 000 fondations qui accordent des dons et financent des programmes à travers le monde. Il fournit à ses membres et au grand public les services d'experts en matière de gestion, des services juridiques et des possibilités de gestion de réseau – entre autres services. Pour tous renseignements complémentaires, consulter le site internet : http://www.cof.org/index.htm.

Le **Foundation Center** a pour mission de renforcer le secteur sans but lucratif en diffusant des informations sur la philanthropie aux États-Unis. Pour accomplir sa mission, ce centre réunit, organise et communique des données sur la philanthropie, dirige et facilite les recherches sur les tendances dans ce domaine, fournit des cours et une formation sur le processus de recherche de dons et assure l'accès du public à ces renseignements et services grâce à son site internet ainsi qu'à ses publications imprimées et électroniques, à cinq centres comportant une bibliothèque, à des cours et à un réseau national de coopération. Fondé en 1956, ce centre s'emploie à aider les demandeurs et fournisseurs de dons, les chercheurs, les responsables politiques, les médias et le grand public. Pour tous renseignements complémentaires, consulter le site internet http://www.fdncenter.org/.

Les États-Unis comptent 60 000 fondations plus petites dirigées par des conseils d'administration bénévoles ou gérées par un personnel réduit. Ces fondations accordent la moitié de la valeur en dollars des dons de l'ensemble des fondations américaines, apportant un soutien financier indispensable à des milliers de collectivités des États-Unis. L'**Association of Small Foundations** a été créée il y a dix ans et s'est développée rapidement, devenant l'une des plus importantes associations américaines d'œuvres caritatives. Grâce à elle, ses membres obtiennent des conseils pleins de bon sens pour soutenir leurs activités philanthropiques. Pour tous renseignements complémentaires, consulter le site internet : http://www.smallfoundations.org/.

Le **National Council of Nonprofit Associations** (NCNA) est un réseau d'associations régionales sans but lucratif desservant plus de 22 000 membres répartis dans 45 États américains et dans le District of Columbia. Le NCNA met les organisations locales en contact avec un auditoire national par le truchement des associations des États et aide les organisations sans but lucratif petites et moyennes à fonctionner et à prendre des initiatives plus efficaces, à collaborer et à échanger des solutions, à s'intéresser aux questions politiques cruciales qui affectent leur secteur et à exercer une influence plus grande sur leurs communautés. Pour tous renseignements complémentaires, consulter le site internet http://www.ncna.org/.

Indiana University Center on Philanthropy, ou IUPUI. Ce centre situé sur le campus de l'université Indiana-Purdue, à Indianapolis, propose des programmes de gestion d'organisations sans but lucratif et d'études philanthropiques menant à la maîtrise ainsi qu'un programme de doctorat en philanthropie. Il publie également la revue *Philanthropy Matters*. En 2005, il s'est associé à The Foundation Incubator (TFI) pour créer le **Philanthropy Incubator**. Le Philanthropy Incubator poursuit l'œuvre du TFI qui, depuis 2001, apporte son soutien aux nouvelles fondations et aux nouveaux philanthropes qui se joignent au secteur sans but lucratif. Le Philanthropy Center, qui a des bureaux en Californie et dans l'Indiana, fait fond sur le travail du TFI pour fournir une vaste gamme de services de formation et d'éducation dans le domaine de la philanthropie. Pour tous renseignements complémentaires, consulter le site internet http://www.philanthropy.iupui.edu/mpa.html.

La Milano New School for Management and Urban Policy fait partie de la New School – une université située à New York. Milano offre un programme menant au diplôme de gestion d'organisations sans but lucratif qui met l'accent sur cinq domaines critiques : le secteur sans but lucratif (histoire, rôles et contextes actuels) ; la capacité d'analyse ; la gestion et la direction du secteur sans but lucratif ; le financement des organisations sans but lucratif ; la gestion des ressources dans le secteur sans but lucratif. Pour tous renseignements complémentaires, consulter le site internet http://www.newschool.edu/milano/Npm/. ■

Les renseignements contenus dans l'article ci-dessus proviennent des sites internet des organisations.

Les opinions exprimées dans cet article ne reflètent pas nécessairement les vues ou la politique du gouvernement des États-Unis.

BIBLIOGRAPHIE (en anglais)

Adelman, Carol, et al. *America's Total Economic Engagement With the Developing World: Rethinking the Uses and Nature of Foreign Aid.* Washington, DC: Hudson Institute, June 2005. http://gpr.hudson.org/files/publications/Rethinking_Foreign_Aid.pdf

Alexander, G. Douglass, and Kristina Carlson. *Essential Principles for Fundraising Success: An Answer Manual for the Everyday Challenges of Raising Money*. Hoboken, NJ: John Wiley, 2005.

Anheier, Helmut K., and Regina A. List. *A Dictionary of Civil Society, Philanthropy and the Non-Profit Sector*. New York: Routledge, 2005.

Bremner, Robert. *Giving: Charity and Philanthropy in History.* Somerset, NJ: Transaction, 1994.

Brooks, Arthur C. *Gifts of Time and Money: The Role of Charity in America's Communities.* Lanham, MD: Rowman & Littlefield, 2005.

Burlingame, Dwight F., ed. *Philanthropy in America: A Comprehensive Historical Encyclopedia.* 3 vols. Santa Barbara, CA: ABC-CLIO, 2004.

The Chronicle of Philanthropy. Washington, DC: The Chronicle, biweekly. http://philanthropy.com

The Conference Board. *The 2005 Corporate Contributions Report.* New York: The Board, 2005. http://www.conference-board.org/utilities/pressDetail.cfm?press_ID=2791 (press release)

Council on Foundations and the Foundation Center. *International Grantmaking III: An Update on U.S. Foundation Trends.* 3d ed. Washington, DC: The Council, 2004. http://www.cof.org/files/Documents/International_Programs/2004Publications/intlhlts.pdf (highlights)

Dekker, Paul, and Loek Halman, eds. *The Values of Volunteering: Cross-Cultural Perspectives*. New York: Springer, 2003.

Educating for Active Citizenship: Service-Learning, School-Based Service, and Civic Engagement. Washington, DC: Corporation for National & Community Service, March 2006. http://www.nationalservice.org/pdf/06_0323_SL_briefing_factsheet.pdf (fact sheet)

Ellsworth, Frank L., and Joe Lumarda, eds. *From Grantmaker to Leader: Emerging Strategies for Twenty-First Century Foundations.* Hoboken, NJ: John Wiley, 2002.

Foundation Center. *Foundation Growth and Giving Estimates: Current Outlook.* New York: The Center, April 2006.
http://fdncenter.org/gainknowledge/research/pdf/fgge06.pdf
http://www.fdncenter.org/media/news/pr_0604.html
(press release)

Foundation Center. *Foundation Yearbook: Facts and Figures on Private and Community Foundations.* New York: The Center, June 2006.
This is but one example of the reference works published by the Foundation Center, which also compiles databases and directories of interest to an international audience.

Foundation News & Commentary: Philanthropy and the Nonprofit Sector. Washington, DC: Council on Foundations, bimonthly. http://www.foundationnews.org/index.cfm?&authByte=4480&profileID=

Fulton, Katherine, and Andrew Blau. *Looking Out for the Future.* Cambridge, MA: Global Business Network and Monitor Institute, 2005.
http://www.futureofphilanthropy.org/files/finalreport.pdf
http://www.futureofphilanthropy.org/files/executivesummary.pdf

Giving USA, 2005. Glenview, IL: Giving USA Foundation, 2005.
Researched and written at the Center on Philanthropy at Indiana University. http://aafrc.org/gusa/GUSA05_Press_Release.pdf (press release)

Grace, Kay Sprinkel, and Alan L. Wendoff. *High-Impact Philanthropy: How Donors, Boards, and Nonprofit Organizations Can Transform Communities.* Hoboken, NJ: John Wiley, 2001.

Herman, Robert D. *The Jossey-Bass Handbook of Nonprofit Leadership and Management.* 2d ed. Hoboken, NJ: John Wiley, 2004.

Holcombe, Randall G. *Writing Off Ideas: Taxation, Philanthropy and America's Non-Profit Foundations.* Somerset, NJ: Transaction, 2000.

Hopkins, Elwood M. *Collaborative Philanthropies: What Groups of Foundations Can Do That Individual Funders Cannot.* Lanham, MD: Lexington Books, 2005.

Hudson Institute Center for Global Prosperity. *Index of Global Philanthropy.* Washington, DC: Hudson Institute, 2006. http://gpr.hudson.org/files/publications/GlobalPhilanthropy.pdf http://www.hudson.org/pc_gpr/projects/GprMediaKit.pdf (media kit)

Hurst, Marianne D. "Leading the Way: Student-Run Foundations Across the Country Are Empowering a New Generation of Teenagers to Play Larger Roles in Their Schools and Communities." *Education Week*, vol. 24, no. 32 (20 April 2005): pp. 24-27.

Independent Sector. *Value of Volunteer Time: Fact Sheet.* Washington, DC: Independent Sector, March 2006. http://www.independentsector.org/programs/research/volunteer_time.html http://www.independentsector.org/media/20060306_volunteer_time.html (press release)

Korngold, Alice. *Leveraging Good Will: Strengthening Nonprofits by Engaging Businesses.* Hoboken, NJ: John Wiley, 2005.

Linden, Russell M. *Working Across Boundaries: Making Collaboration Work in Government and Nonprofit Organizations.* Hoboken, NJ: John Wiley, 2002.

McCarthy, Kathleen D. *American Creed: Philanthropy and the Rise of Civil Society, 1700-1865.* Chicago: University of Chicago Press, 2005.

National Council of Nonprofit Associations. *The United States Nonprofit Sector.* Washington, DC: The Council, 2004. http://www.ncna.org/_uploads/documents/live//us_sector_report_2003.pdf

"Philanthropy 2005: Special Report." *Business Week Online* (28 November 2005). http://www.businessweek.com/magazine/toc/05_48/B39610548philanthropy.htm

Philanthropy Journal. Raleigh, NC: A.J. Fletcher Foundation, weekly. http://www.philanthropyjournal.org/

Salamon, Lester M., ed. *The Resilient Sector: The State of Nonprofit America.* Washington, DC: Brookings Institution Press, 2003.

Salamon, Lester M., et al. *Global Civil Society: Dimensions of the Nonprofit Sector.* Part 2. Bloomfield, CT: Kumarian Press, 2004.
See also: *Global Civil Society: An Overview.* Baltimore: Johns Hopkins Center for Civil Society Studies, 2003. http://www.jhu.edu/~ccss/pubs/pdf/globalciv.pdf

Smith, David H., ed. Good *Intentions: Moral Obstacles and Opportunities.* Bloomington, IN: Indiana University Press, 2005.

"A Survey of Wealth and Philanthropy: The Business of Giving." *The Economist* (25 February 2006): Special Section pp. 3-16.

U.S. Bureau of Labor Statistics. *Volunteering in the United States,* 2005. Washington, DC: The Bureau, 2005. http://www.bls.gov/news.release/volun.nr0.htm

"Volunteering." *eJournal USA: Society & Values: American Teenagers,* vol. 10, no. 1 (July 2005): pp. 22-24. http://usinfo.state.gov/journals/itsv/0705/ijse/volunteer.htm ■

Le département d'État des États-Unis n'assume aucune responsabilité quant au contenu où à la disponibilité des ressources susmentionnées provenant d'autres agences et organisations. Tous les liens Internet étaient actifs en mai 2006.

SITES INTERNET (en anglais)

GOUVERNEMENT DES ÉTATS-UNIS

Combined Federal Campaign (CFC)
http://www.opm.gov/cfc/
Managed by the U.S. Office of Personnel Management for federal government employees, over 300 individual CFC campaigns throughout the United States and the world raise millions of dollars to support more than 20,000 eligible nonprofit organizations worldwide.

Corporation for National and Community Service (CNS)
http://www.cns.gov/
This site links to all the volunteer organizations under the CNS umbrella, including AmeriCorps, Learn & Serve America, and the Senior Corps. Notices of funding opportunities, internships available, networking guides, clearinghouses, and documents are available here as well.

Global Development and Foreign Aid
http://usinfo.state.gov/ei/economic_issues/global_development.html
A product of the U.S. Department of State's Office of International Information Programs' Economic Security team, this Web page includes current articles, reports, fact sheets, and links.

Helping America's Youth
http://www.helpingamericasyouth.gov/
Helping at-risk youth reach their full potential is the goal of this presidential initiative that connects children and teens with family, school, and community. Resources from the *Community Guide to Helping America's Youth* are accessible through the site.

Partnership for a Better Life
http://usinfo.state.gov/partnerships/index.html
This site from the U.S. Department of State's Office of International Information Programs focuses on the ways Americans reach out to people in need, either directly or with international partners, "to reduce poverty, improve the status of women and girls, protect the environment, expand education, establish good governance, address HIV/AIDS and other diseases, provide emergency help to communities and individuals hit by natural disasters, and strengthen democratic institutions."

Tax Information for Charities and Other Nonprofits
http://www.irs.gov/charities/index.html
Key forms, instructions, and publications from the U.S. Internal Revenue Service are accessible through this site. Note particularly the documents associated with the Life Cycle of a Public Charity/Private Foundation.

USA Freedom Corps
http://www.usafreedomcorps.gov/
Created in 2002 to strengthen and reform new volunteer initiatives, the USA Freedom Corps includes programs such as Volunteers for Prosperity, an initiative that uses American professionals to support major U.S. development initiatives overseas, Americorps, and the Peace Corps.

USA Freedom Corps for Kids
http://www.usafreedomcorpskids.gov/
Ideas and resources to encourage children and young people to volunteer are featured on this site, which contains separate pages for kids, youth, parents, and teachers.

USAID Global Development Alliance (GDA)
http://www.usaid.gov/our_work/global_partnerships/gda/
"GDA mobilizes the ideas, efforts and resources of governments, businesses and civil society by forging public-private alliances to stimulate economic growth, develop businesses and workforces, address health and environmental issues, and expand access to education and technology." Reports, notices of upcoming conferences, and requests for proposals are accessible through this site.

Volunteerism
http://usinfo.state.gov/scv/life_and_culture/volunteerism.html
Current articles, links to organizations, statistics, and reports on U.S. volunteerism are featured on this site from the Society and Values team in the U.S. Department of State's Office of International Information Programs.

The White House Office of Faith-Based and Community Initiatives
http://www.whitehouse.gov/government/fbci/
The office and the government-wide Centers for Faith-Based and Community Initiatives were created in 2001 to focus on the needs of the homeless, prisoners and at-risk youth, addicts, the frail elderly, and families moving from welfare to work.

AUTRES RESSOURCES

Academic Centers Focusing on the Study of Philanthropy
http://www.independentsector.org/programs/research/centers.html
A directory from the Independent Sector, which provides contact information for college and university academic centers.

America's Promise: The Alliance for Youth
http://www.americaspromise.org/
Corporations, foundations, and other organizations from the private and public sectors work together to ensure that "children and youth get the essential resources that they need to lead productive, fulfilling lives." Visitors to this site can access a community toolkit and a database of great ideas and best practices, along with other resources.

Association for Research on Nonprofit Organizations and Voluntary Action (ARNOVA)
http://www.arnova.org/
Bringing together international researchers, scholars, and practitioners in the field of nonprofit and philanthropic studies, the activities of this forum include an annual conference, publications, listservs, and seminars.

Association of Small Foundations
http://www.smallfoundations.org/about_asf
Defined as being run entirely by volunteer boards or operated by a few staff members, small foundations "account for half of the country's total foundation grant dollars." Resources include the "Foundation in a Box" collection and other relevant tools.

BBB (Better Business Bureau) Wise Giving Alliance
http://www.give.org
This national charity-monitoring group was formed to assist donors in making informed decisions and to advance high standards of conduct among charities. In-depth reports, codes of standards, and a quarterly magazine are among the publications available from the alliance.

BoardSource
http://www.boardsource.org/
Dedicated to strengthening the effectiveness of nonprofit boards of directors, BoardSource publishes a variety of books, online tools, CDs, and videos, and offers its members training, consulting services, and an information center.

Campus Compact
http://www.compact.org/
Comprised of more than 950 college and university presidents representing some 5 million students, this national coalition is "dedicated to promoting community service, civic engagement, and service-learning in higher education." Model programs and other resources are available on the site.

The Center on Philanthropy at Indiana University (Indiana University-Purdue University Indianapolis)
http://www.philanthropy.iupui.edu/
Among the programs offered at this center are education programs such as the Fund Raising School and the Philanthopy Incubator, which provides philanthropy education, training, and consulting services; the Women's Philanthropy Institute; and partnership programs. The center is also home to the Philanthropic Studies Library, which compiles the comprehensive Philanthropic Studies Index, a useful tool for locating information on "voluntarism, nonprofit organizations, fundraising, and charitable giving."

Charity Navigator
http://www.charitynavigator.org
Ratings of organizational efficiency, capacity, and financial health are provided for more than 5,000 charities to assist charitable givers in making intelligent giving decisions. Additional services are offered to registered members.

Council on Foundations
http://www.cof.org/
The site of this membership organization of giving programs worldwide is replete with resources for community, corporate, family, international, private, and public grantmakers. Membership is required to access some of the material on the page.

Foundation Center
http://www.fdncenter.org/
A major resource for researching philanthropy in the United States, the Foundation Center offers free access to many valuable materials, including the Finding Funders database, recent research on philanthropy, publications, training courses, online tutorials, the *Philanthropy News Digest,* the Catalog of Nonprofit Literature, and extensive lists of links to other resources. A subscription is required to access some of the in-depth information, such as the well-known, comprehensive *Foundation Directory Online.*

Giving Institute: Leading Consultants to Nonprofits
http://www.aafrc.org/
Formerly the American Association of Fundraising Counsel (AAFRC), the Giving Institute and its member firms advise nonprofit clients from local institutions to international organizations, maintaining a strict code of fair practices. The institute co-publishes the seminal annual report *Giving USA*.

The Giving Forum
http://www.givingforum.org/
The Forum of the Regional Associations of Grantmakers is "a national network of local leaders and organizations across the United States that support effective charitable giving" on the city, state, and multi-state levels. Features of the site include the Regional Association Locator and the Giving Circle Knowledge Center.

GrantCraft: Practical Wisdom for Grantmakers
http://www.grantcraft.org/
This project of the Ford Foundation offers resources on the tools and techniques of effective grant-making. Guides, videos, case studies, and workshops from practitioners in the field are among the resources provided.

Grantmakers Without Borders
http://www.internationaldonors.org/
A funders' network committed to "increasing strategic and compassionate funding for international social change," this organization provides advice for grant-makers and grant-seekers, as well as programs on philanthropic learning, networking, policy advocacy, legal issues, and information services.

GuideStar
http://www.GuideStar.org/
GuideStar, from Philanthropic Research, Inc. (PRI), consists of a searchable database of half a million nonprofit organizations in the United States. While the basic database and public documents are free with registration, PRI charges for more in-depth information.

Hudson Institute Center for Global Prosperity
http://gpr.hudson.org/
Using conferences, discussions, publications, and media appearances, the center provides a platform to create awareness "about the central role of the private sector, both for-profit and not-for-profit, in the creation of economic growth and prosperity." The center's core product is the new annual *Index of Global Philanthropy*, which details the sources and extent of U.S. private international giving.

Idealist
http://www.idealist.org/
Published in English, French, and Spanish by Action Without Borders, this site contains resources for nonprofit managers, job seekers, volunteers, young people, teachers, and consultants. A useful feature of the site is the Nonprofit FAQ, which addresses nonprofit organizations, management, regulation, resources, and development.

Independent Sector (IS)
http://www.independentsector.org
As a leading nonpartisan coalition of more than 500 charities, foundations, and corporate giving programs, the Independent Sector strives to lead, strengthen, and mobilize the nonprofit sector through its research, publications, codes of ethics and standards, and advocacy programs. IS also sponsors the Giving and Volunteering Research Clearinghouse, which contains nearly 400 studies related to charitable behavior on the local, state, national, and international levels. Registration is required; some information is available to members only.

InterAction: American Council for Voluntary International Action
http://www.interaction.org/
Initiatives of this alliance of U.S.-based international development and humanitarian nongovernmental organizations include advocacy, development, disaster response, humanitarian policy and practice, gender and diversity, and communications and media.

National Center for Charitable Statistics (NCCS)
http://nccsdataweb.urban.org/FAQ/index.php?category=31
Using statistics from the Internal Revenue Service and other sources, this database is "the national repository of data on the nonprofit sector in the United States." It is a project of the Urban Institute's Center on Nonprofits & Philanthropy.

National Center for Family Philanthropy
http://www.scfp.org/
Dedicated to promoting "philanthropic values, vision, and excellence across generations of donors and donor families," this organization offers a number of programs: Research and information gathering, presentations and seminars, publications and profiles on a broad range of topics, a referral network, and a newsletter.

National Committee for Responsible Philanthropy (NCRP)
http://www.ncrp.org/
NCRP works to encourage the philanthropic community to address the unmet needs of disadvantaged and disenfranchised communities and populations by providing research, technical assistance, advocacy, and publications.

Network for Good
http://www.networkforgood.org/
This portal page and virtual database enables nonprofits to receive donations via their Web sites, post volunteer opportunities, and recruit volunteers online. The network also maintains records of donations, provides tips for charitable giving, and partners with corporations and foundations "to foster the informed use of the Internet for civic participation and philanthropy."

Nonprofit Academic Centers Council (NACC)
http://www.naccouncil.org/
Leaders of university-based academic programs founded the council to "advance the field of philanthropic and nonprofit sector education." The site includes links to its member centers and curricular guidelines.

Nonprofit Virtual Library
http://www.lib.msu.edu/harris23/grants/znonprof.htm
This extensive list of annotated links providing assistance on running nonprofits is a service of the Foundation Center's Cooperating Collection at Michigan State University.

Philanthropy Roundtable
http://www.philanthropyroundtable.org/
This national association was founded on the belief that "voluntary private action offers the best means of addressing many of society's needs, and that a vibrant private sector is critical to generating the wealth that makes philanthropy possible." In addition to publishing highlights from its journal, *Philanthropy*, the Web site has links to the roundtable's publications, conferences, and meetings.

Points of Light Foundation
http://www.pointsoflight.org/
Dedicated to encouraging volunteerism and community service, the foundation provides assistance to nonprofit groups that coordinate volunteer efforts, businesses that sponsor volunteer programs, and youth organizations. Resources on the site include publications, service project ideas, awards, and other useful materials for individuals, families, and organizations.

Project to Strengthen Nonprofit-Government Relationships
http://www.nonprofit-gov.unc.edu/about.html
The mission of this project is "to identify and promote ways to help nonprofit and government organizations work together to serve the public more effectively." Visitors to the site will find information about its activities, training exercises, and publications, as well as a listserv.

TechFoundation
http://www.techfoundation.org/
TechFoundation delivers "technology, expertise and capital" to help nonprofit organizations achieve their humanitarian goals.

U.S. Chamber of Commerce, Business Civic Leadership Center (BCLC)
http://www.uschamber.com/bclc/default
BCLC's mission "to advance the positive role of business in society" is promulgated through four core partnership programs. Its Web site contains a calendar and information about awards and programs, as well as links to resources on pressing social and ethical issues.

United Way of America
http://national.unitedway.org/
Although best known for its consolidated workplace donation program, the United Way also works with communities and local volunteer centers to address pressing social needs. The national organization comprises approximately 1,350 independent community-based groups run by local volunteers.

Volunteers of America
http://www.voa.org/
Serving abused and neglected children, homeless people, the elderly, youth at risk, and others, the Volunteers of America is "a national, nonprofit, spiritually-based organization providing local human service programs and the opportunity for individual and community involvement." The Web site has a directory of community-based offices; links to *Spirit Magazine* and *The Gazette*; advocacy information, with a weekly public policy update; and extensive program information.

Worldwide Initiative for Grantmaker Support (WINGS)
http://www.wingsweb.org/
Sponsored by the Council on Foundations, WINGS is an international forum for grant-makers and support organizations that encourages global philanthropy. Directories of organizations and associations, case studies, a newsletter, calendars of events, information about exchanges, and links are among the resources included on the Web site. ■

Le département d'État des États-Unis n'assume aucune responsabilité quant au contenu où à la disponibilité des ressources susmentionnées provenant d'autres agences et organisations. Tous les liens Internet étaient actifs en mai 2006.

eJOURNAL USA

UNE REVUE MENSUELLE PROPOSÉE DANS DIFFÉRENTES LANGUES

CONSULTEZ LA LISTE COMPLÈTE DES TITRES
http://usinfo.state.gov/journals/journals.htm